

LES OISEAUX DU PARC SAINTE-MARIE DE NANCY

*L'avifaune d'un parc urbain
dans le Nord-Est de la France
entre 1997 et 2007*



Pic mar (Dendrocopos medius)

Le présent fascicule ne se veut ni un guide d'identification, ni un traité sur la vie des oiseaux. Sur ces différents thèmes, d'excellents ouvrages existent déjà, dont on trouvera une liste non exhaustive en bibliographie et dont on ne peut que conseiller la lecture à tous ceux qui souhaiteraient parfaire leurs connaissances sur l'avifaune. Les différents graphiques ne sont là que pour illustrer les grandes tendances du calendrier de présence des différentes espèces (en donnant le nombre d'observations par décennie ou par mois suivant les cas), et ne sont pas le fruit d'un protocole scientifique rigoureux. Il s'agit en revanche du relevé le plus fidèle possible des observations réalisées à l'occasion de séquences d'observation de plus ou moins une heure. Ces sorties, au moins une par semaine, se sont déroulées sur une période de dix ans de novembre 1997 à octobre 2007. La masse de notes ainsi accumulées au jour le jour a servi de base à ce regard très personnel sur les oiseaux du parc. Il m'a semblé que certains faits méritaient d'être rendu accessibles à tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent aux oiseaux.

C'est dans cet état d'esprit qu'a été entreprise la rédaction du texte. Le plan choisi consiste en une liste commentée des espèces observées dans le parc ou ses environs immédiats. L'ordre retenu est celui de la classification du Guide des Oiseaux d'Europe de R.T. Peterson et al. Les seules exceptions concernent les oiseaux d'eau et les rapaces ainsi que quatre espèces n'ayant fait l'objet que d'une ou deux observations et renvoyées en fin de texte,

Pour chaque espèce une brève introduction évoque succinctement les traits les plus saillants de son mode de vie ainsi que son statut général en Lorraine. Le statut plus particulier de l'oiseau dans le parc est ensuite précisé et notamment en ce qui concerne les phases de son cycle de vie qui se déroulent dans ce cadre. Par ailleurs, certains des comportements les plus originaux ou les plus marquants ont fait l'objet d'un développement plus poussé.

Enfin, si le cadre géographique de cette étude est centré sur le parc Sainte-Marie, il ne faut pas oublier que celui-ci n'est qu'un des éléments du domaine vital des nombreuses espèces que l'on peut y rencontrer. Il est par conséquent indispensable de sortir de ses limites étroites et de s'intéresser également à l'environnement plus large dans lequel il s'intègre. Aussi trouvera-t-on mentionnés d'autres sites plus ou moins proches du parc.

Au cœur de l'agglomération nancéienne, le parc Sainte-Marie s'étend sur 6,5 ha au sud-ouest de la commune de Nancy.

Si pour le simple promeneur, cet espace vert apparaît comme un îlot de nature au milieu d'un environnement très artificialisé, l'observation de photographies aériennes et une meilleure connaissance du quartier permettent de se faire une autre image de la situation du parc. Ainsi, derrière les murs et grillages, mais aussi derrière les alignements de façades de maison, se cachent d'autres milieux favorables aux oiseaux. Parmi ceux qui sont pratiquement contigus au parc Sainte-Marie, citons notamment les pelouses entourant la cité judiciaire et les mess des officiers et des sous-officiers au sud. En repartant vers l'ouest, un ensemble de petits jardins privés mettent le parc en communication avec le parc du musée de l'école de Nancy et l'espace boisé du lycée Chopin, petit parc arboré d'aspect très sauvage. Aussi n'est-il pas exagéré d'affirmer que les oiseaux disposent en fait d'un espace double de celui du parc à proprement parler pour les espèces les plus inféodées aux arbres, arbustes et pelouses. Quant aux espèces les plus anthropophiles, cet espace vert contribue à diversifier leur milieu de vie.

Bien que trouvant son origine dès le XVII^{ème} siècle, le parc Sainte-Marie doit une bonne part de sa physionomie actuelle aux aménagements réalisés il y a un peu plus d'un siècle, avec notamment des chemins sinueux serpentant entre de vastes pelouses et de petits bosquets de feuillus. Un bon nombre de résineux d'essences diverses ont également été plantés dès cette époque, mais également plus tôt, comme en témoignent trois grands cèdres. A côté d'un nombre appréciable d'essences exotiques, les feuillus indigènes prédominent cependant avec notamment un bon nombre de chênes et de charmes.

Le souci de sécuriser l'accès du public conduit à l'élimination régulière des arbres dépérissant, entraînant par la même occasion la disparition d'un bon nombre de cavités favorables à la faune, que ne peuvent pas compenser complètement les nichoirs que les bénévoles de la LPO posent et entretiennent depuis de nombreuses années. La Chouette hulotte, autrefois présente au parc, n'a ainsi plus été entendue depuis plusieurs années, en dehors du passage à l'automne de quelques jeunes individus à la recherche d'un territoire où se fixer.

Un événement récent ayant eu un impact certain sur l'aspect actuel du parc a été la tempête du 26 décembre 1999 qui a mis à bas plusieurs dizaines de grands arbres. Une expérience originale a été tentée afin de laisser la flore de deux zones du parc se régénérer naturellement, en interdisant l'accès au public pour supprimer le piétinement des jeunes plantes. Le résultat en est pour l'instant un milieu arbustif dense, offrant un coin de nature sauvage bienvenu dans un environnement somme toute très artificialisé.

Cette brève évocation du site a surtout pour objet de mettre l'accent sur la diversité des milieux offerts aux oiseaux, diversité renforcée par la présence d'un plan d'eau qui, quoique de dimensions modestes, renforce l'attractivité des lieux.

Autour de la mare : canards et autres oiseaux d'eau

La petite mare située au sud ouest du parc est susceptible d'attirer diverses espèces d'oiseaux d'eau. Ce sont évidemment les canards auxquels on pense d'abord et, parmi ceux-ci, l'omniprésent **Canard colvert** (*Anas platyrhynchos*). Des observations ont lieu en hiver telle que celle concernant un couple le 25.12.2003. Mais des oiseaux peuvent également tenter la nidification certaines années. Ainsi, en 2006 un couple était noté dès le 1.01, un deuxième étant même présent le 25.03. Vers le 20.04, la femelle couvait sous une touffe d'herbes et vers le 10.05, quatre poussins l'accompagnaient sur la mare. Toutefois un seul d'entre eux parviendra à l'envol vers la fin du mois de juin. En 2007, malgré la présence très régulière d'un couple à partir du 25.11.2006 puis pendant tout le printemps, aucune reproduction n'a eu lieu.

Autre espèce particulièrement spectaculaire, l'**Aix mandarin** (*Aix galericulata*) est originaire de Chine. Fréquemment détenu en captivité par des collectionneurs, il lui arrive de s'échapper et même de se reproduire dans la nature. Le 25.03.2006, deux mâles et une femelle sont présents sur la mare.

Habitant discret des milieux aquatiques de toutes dimensions, la **Poule d'eau** (*Gallinula chloropus*) est bien représentée autour du plan d'eau du parc du Haut de Quemine à Vandoeuvre-lès-Nancy avec notamment une vingtaine d'individus au printemps 2006. Sa présence est également régulière dans le parc du musée de l'école de Nancy (à environ 300 m du bassin du parc Sainte-Marie). Un couple y a même niché au printemps 2007 après avoir passé au moins l'automne et l'hiver sur place : le 7.06.2007, 4 jeunes juste éclos étaient visibles en compagnie des deux adultes sur un bassin couvert de nénuphars. Au parc Sainte-Marie, elle est en revanche d'apparition exceptionnelle : un adulte a été observé les 4 et 5.03.2006 après une période de grands froids.

Apparaissant toujours isolément, au moins un **héron cendré** (*Ardea cinerea*) fréquente régulièrement les divers petits plans d'eau du quartier. D'un naturel farouche, il n'est généralement pas visible en plein jour au parc, et il faut arriver très tôt le matin pour avoir une chance de l'observer. Peut-être s'agit-il du même individu que celui, d'observation bine plus aisée, du parc du Haut de Quemines à Vandoeuvre-lès-Nancy.

Le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*)

Plusieurs couples de ce petit rapace nichent sur de grands bâtiments de l'agglomération nancéienne.

C'était notamment le cas de l'église Notre-Dame de Lourdes avant l'installation des faucons pèlerins à l'automne 2003. Depuis, le Faucon crécerelle a laissé la place à son prédateur potentiel et n'a recolonisé l'église qu'en 2005. Plusieurs couples sont toutefois toujours présents dans le quartier, notamment aux alentours des anciennes casernes.

Il n'est donc pas étonnant que le parc Sainte-Marie soit assez souvent survolé par des individus à la recherche de nourriture. Il est cependant exceptionnel de les observer en chasse au dessus du parc. Parmi ces observations retenons celle d'une femelle mangeant une femelle de Merle noir près d'une mangeoire le 31.12.2005, alors que trois geais des chênes lui tournaient autour en criant, peut-être dans l'espoir de lui dérober son repas.

Habituellement spécialisé dans la capture des petits rongeurs, il doit s'adapter aux conditions particulières de la ville, où de telles proies sont rares, et s'orienter davantage vers les oiseaux. Les jeunes martinets tombés du nid avant de savoir voler sont par exemple des proies faciles au moment où lui-même doit nourrir ses jeunes juste volants.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) :

Depuis le début de l'automne 2003, un couple de faucons pèlerins est cantonné sur l'église Notre-Dame de Lourdes distante d'environ 600 mètres. Le parc Sainte-Marie fait logiquement partie de son territoire de chasse, plus particulièrement en hiver quand le mâle profite des opportunités que lui offre le dortoir d'étourneaux.

Mais ces prédateurs au rayon d'action très étendu poussent plus loin leurs expéditions, et il n'est pas rare de les voir survoler le parc alourdis d'une proie qu'ils iront consommer sur le clocher de l'église.

Avant l'installation de ce couple, l'observation d'un individu le 27.11.2002 suggérait déjà la possibilité de l'hivernage de l'espèce dans le quartier.

L'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*)

Ce petit rapace forestier spécialisé dans la chasse aux oiseaux est omniprésent en Lorraine.

Il niche vraisemblablement dans les environs immédiats de Nancy où les milieux propices ne manquent pas. La petite taille de son nid alliée à l'extrême discrétion des adultes en période de nidification ne facilite cependant pas l'observation de la reproduction.

L'analyse de 70 observations réalisées au parc et dans ses environs immédiats de 1997 à 2007 permet de dresser le calendrier de présence suivant :

-de juillet à septembre (date extrême allant du 7.07 au 21.09), on observe des individus qui ont probablement niché à proximité de Nancy ainsi que leurs jeunes. De telles données n'ont été collectées qu'en 1997, 2000, 2001 et 2007 ;

-en octobre et début novembre (dates extrêmes allant du 3.10 au 11.11), la migration postnuptiale est documentée par 17 observations ;

-en hiver la présence d'une femelle et d'un mâle pendant la période du 11.12.2005 au 28.12.2005 se rapporte à des oiseaux qui se rapprochent des habitations, où les passereaux fréquentant les mangeoires sont des proies faciles ;

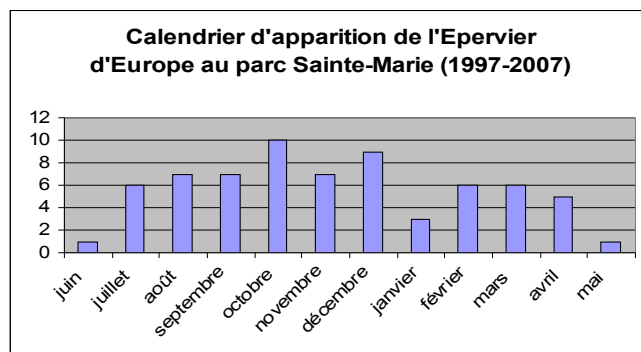
en dehors du parc cet à la même période de l'année, 9 autres observations ont eu lieu dans le quartier, durant 6 hivers dont 4 pour l'hiver 2002-2003 ;

-en février-mars (dates extrêmes allant du 6.02 au 26.03), 12 données concernent vraisemblablement la migration prénuptiale ;

-au printemps, 5 données en avril peuvent se rapporter à des individus nicheurs ;

-enfin le 13.05.2006, l'observation d'une femelle avec une proie dans les serres en vol vers l'ouest suggère fortement la présence d'un nid dans cette direction.

Quand le sexe a pu être déterminé chez des oiseaux adultes, seulement 3 mâles ont été identifiés contre 35 femelles, ce qui correspond bien à ce qui est connu du comportement de cette espèce chez laquelle les mâles sont beaucoup plus discrets que les femelles, et ont de plus tendance à rester toute l'année à proximité du territoire de nidification dans le cas des populations non migratrices.



Quelques rapaces de passage :

En dehors des deux espèces de faucon citées précédemment et de l'Epervier d'Europe qui, à un moment ou l'autre de l'année, exploitent les ressources du parc ou de ses environs, plusieurs espèces de rapaces peuvent être régulièrement observées en vol.

***La Buse variable (Buteo buteo)** s'observe principalement au moment des passages migratoires aux mois de mars et d'octobre. Il en va de même pour **le Milan royal (Milvus milvus)** qui migre principalement de fin-septembre à début novembre puis de février à avril. Si les buses voyagent le plus souvent isolément, il n'en va pas de même des milans que l'on observe assez souvent en petits groupes (maximum de 11 individus ensemble le 2.11.2001).*

Exceptionnellement, 1 ind. de chacune de ces deux espèces fuyaient le 8.1.2003 vers le SW devant l'arrivée d'une importante vague de froid et de neige.

***Le Milan noir (Milvus migrans)** niche au voisinage de l'eau dans les environs immédiats de Nancy. Les couples les plus proches étant cantonnés à 4 ou 5 km du parc seulement, il est fréquent de voir planer dans le quartier ces oiseaux volontiers anthropophiles. Leur présence s'échelonne d'avril au début du mois d'août, date de leur départ pour leurs quartiers d'hiver africains.*

Le Pigeon ramier (Columba palumbus)

Alors qu'il s'agissait à l'origine d'une espèce plutôt forestière, le Pigeon ramier s'installe de plus en plus volontiers à l'intérieur des villes.

Présent tout l'année, ce pigeon, plus gros que l'habituel pigeon de ville, voit ses effectifs augmenter dès la migration d'automne en octobre-novembre, date à laquelle des vols de plusieurs centaines à plusieurs milliers d'individus survolent la région en direction du Sud-Ouest. Les ramiers qui restent ensuite ont tendance à se rassembler en importants dortoirs en lisière de forêt.

Au parc Sainte-Marie, plusieurs dizaines d'individus peuvent stationner dès le mois de novembre et jusqu'en janvier (exemple : 81 individus comptés le 18.12.2005).

Dès fin décembre, les oiseaux redeviennent territoriaux et entament chants et vols nuptiaux. C'est également à cette période qu'apparaît une importante ressource alimentaire avec l'arrivée à maturité des baies de lierre.

La nidification a par contre lieu assez tard en saison, les ramiers attendant la pousse des feuilles avant de construire un nid de brindille assez rudimentaire. Les dates les plus précoces relevées au parc sont le 10.03.2007 (après un hiver très doux) et le 26.04.2006, la majorité des nids n'étant détectée que dans le courant du mois de mai. En comparaison, il semblerait que les

quelques couples qui établissent leurs nids sur les abat-sons de l'église ND de Lourdes commencent à couvrir plus tôt, (dès le début d'avril en 2006). Des couvées sont ensuite entreprises en juillet et en août (date de construction la plus tardive le 20.08.2005). La donnée de reproduction la plus tardive concerne un adulte qui nourrissait encore 2 jeunes juste volants le 2.10.2004.

En dehors des baies de lierre déjà mentionnées, signalons une donnée originale ayant trait au régime alimentaire : le 26.04.2006, 2 individus mangeaient des boutons floraux de hêtre.

La Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*)

Cette espèce principalement sédentaire est originaire du Sud-Est de l'Europe et n'est apparue en Lorraine que depuis un demi-siècle. Elle s'est depuis implantée dans toutes les villes et tous les villages de la région qu'elle anime de son chant et de ses vols nuptiaux presque tout au long de l'année.

Elle est ainsi bien représentée dans les environs du parc, mais elle pénètre finalement assez peu dans celui-ci, laissant plutôt la place au Pigeon ramier.

On note toutefois quelques cas de nidification isolés.

Le Martinet noir (*Apus apus*)

De retour de ses quartiers d'avril à la mi-avril (date la plus précoce le 12.04.2003), le Martinet noir ne redevient vraiment abondant qu'en troisième décennie de ce mois avec des groupes de plusieurs dizaines d'individus survolant le parc à la recherche de petits insectes. Il s'agit en effet d'un nicheur abondant dans le quartier, où il profite de l'architecture des maisons de la première moitié du XXème siècle, dont les dessous de toit lui sont facilement accessibles. La cohabitation n'est alors pas toujours de tout repos avec les moineaux domestiques qui ne voient pas forcément d'un bon œil l'arrivée de ce colocataire parfois envahissant.

Les jeunes quittent le nid à la fin du mois de juin. Ils sont alors bien souvent incapables de voler et peuvent être capturés par des faucons crécerelles qui nourrissent leurs jeunes juste volants à cette même époque. Les adultes, quant à eux, ne craignent guère que le mâle du couple de faucons pèlerins qui semblent s'être fait une spécialité d'une proie qui à défaut d'être facile à attraper se révèle très abondante. Juste retour des choses, les survivants n'hésitent pas à récupérer les plumes voltigeant autour du prédateur lorsque celui-ci dépèce sa proie sur le clocher de l'église ND de Lourdes. Pour ce faire, ils volent au ras du prédateur et de sa proie et créent ainsi un courant d'air qui soulève les plumes qu'ils viennent récupérer en vol après un brusque crochet.

Fin juillet, le départ soudain de la majorité des adultes et des jeunes maintenant bien volants ne laisse que quelques attardés jusqu'au début du mois de septembre. L'année 2006 s'est avérée exceptionnelle à cet égard avec plusieurs bandes de quelques dizaines d'individus qui se sont attardés jusqu'à la fin du mois d'août, une trentaine de martinets étant encore présents dans le quartier le 24.08.

La Perruche à collier (*Psittacula krameri*)

Cette espèce introduite constitue maintenant des colonies considérables dans plusieurs métropoles d'Europe. En Lorraine, la nidification n'a été rapportée que depuis 2005 au parc de la Pépinière à Nancy, avec pour l'instant seulement quelques couples.

Au parc Sainte-Marie, ses apparitions sont encore très occasionnelles avec par exemple un mâle le 27.09.2003 et deux individus en plumage femelle ou immature le 13.10.2007. Ces deux derniers oiseaux consommaient les noyaux du pommier de Sibérie présent près de la mare, et semblaient faire relativement bon ménage avec les merles noirs très friands des fruits en question.

Nul doute cependant que cette espèce va bientôt être plus régulière comme en témoigne l'observation de 5 individus en vol le 31.10.2007.

Les pics

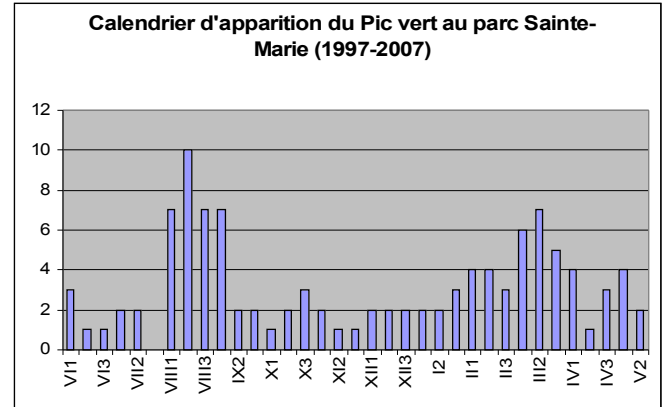
*Oiseaux forestiers par excellence, les pics sont bien représentés en Lorraine, les six espèces de plaine étant visibles autour de Nancy. Seul le **Pic cendré (*Picus canus*)**, particulièrement farouche et très exigeant quant à son habitat, est le seul qui soit absent de l'agglomération, quoiqu'il soit présent en forêt de Haye toute proche. Le **Pic noir (*Dryocopus martius*)**, le plus grand des pics européens, est visible toute l'année au parc de Brabois où il trouve les troncs vermoulus dans lesquels il se procure sa nourriture à base d'insectes xylophages et de fourmis charpentières.*

Le Pic vert (*Picus viridus*)

Se nourrissant principalement de fourmis qu'il capture à même le sol, le Pic vert fréquente habituellement les prairies entrecoupées de haies, ainsi que les coupes d'ensemencement qui parsèment les futaies régulières. Au parc Sainte-Marie ainsi que dans ses environs, il arrive à retrouver les deux éléments qui caractérisent ces milieux, à savoir des arbres où nicher et des pelouses où chasser.

Aussi peut-on l'y rencontrer toute l'année même si, de toute évidence, le parc en lui-même ne constitue qu'un élément de son domaine vital bien plus étendu. C'est surtout à partir du mois de janvier et jusqu'à la fin du mois de mars que l'on peut entendre régulièrement un couple chanter, la femelle se distinguant de son compagnon par sa voix plus grave. Les oiseaux fréquentent ensuite moins assidûment le parc jusqu'au début du mois de juillet, date à laquelle les jeunes sortis depuis peu du nid explorent les environs. D'abord accompagnés des parents, (une jeune femelle suit de près un mâle adulte le 2.07.2005), ils sont rapidement autonomes et en août les jeunes sont toujours vus isolément avant de disparaître à la fin du mois (date la plus tardive : 1 jeune femelle le 27.08.2005).

Un tel schéma s'est reproduit à l'identique pour les années 2001, 2003, 2004, 2005, 2006 et 2007. En dehors de ces années, où la reproduction est avérée, les pics verts sont rarement observés.



Le Pic épeiche (*Dendrocopos major*)

Le Pic épeiche est en France, le plus répandu et le plus abondant des pics, se contentant de tout type de boisement.

Selon les années, un minimum d'1 ou 2 couples doivent nicher au parc Sainte-Marie. L'année 2006 fait exception puisque l'espèce semble avoir déserté le parc dès la fin de 2005, en dépit de l'invasion qui a touché le nord-est de la France à cette époque. Il faudra ensuite attendre le mois d'août 2006 pour voir revenir des pics épeiches avec un minimum de 2 jeunes de l'année, cette réapparition coïncidant avec la dispersion postnuptiale.

Des poursuites et des tambourinages marquent, dès janvier, la reprise de l'activité nuptiale qui s'intensifie en mars. Le tambourinage le plus précoce au parc a été ainsi noté le 10.01.2004,

Le 17.04.2003, une femelle creuse une nouvelle loge dans le tronc d'un gros frêne, loge qui sera malheureusement confisqué par un couple d'étourneaux. Plus chanceux, 1 couple nourrit au moins 2 jeunes au nid le 20.06.1998.

Moins strictement insectivore que les autres pics, le Pic épeiche consomme souvent des graines de résineux comme ce mâle vu le 29.01.2005 suspendu à une pomme de pin près de la maison de l'espace vert. Le plus souvent, la nourriture est cependant immobilisée dans une fente de l'écorce : ainsi une femelle décortiquait un gland coincé de cette manière le 17.09.2005.

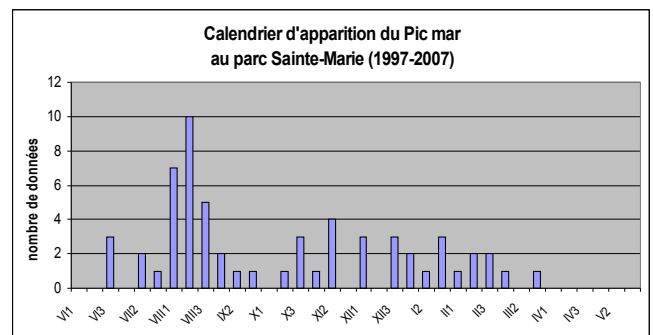
Le Pic mar (*Dendrocopos medius*)

Hôte habituel des vieilles futaies de chêne, le Pic mar creuse sa loge dans les zones du tronc affaiblis par des champignons parasites. Il nichait autrefois au parc du Brabois (distant d'un peu plus de 2 km) avant la tempête du 26.12.1999 qui en a radicalement changé la physionomie. Le plateau de Haye tout proche abrite en revanche toujours un bon nombre de couples nicheurs, même si la partie en forêt domaniale (qui représente moitié des 12 000 ha du massif) est peu fréquentée par l'espèce dans ses jeunes stades.

Au parc Sainte-Marie, le Pic mar est noté pratiquement tous les ans à raison d'un ou deux individus vus simultanément. La seule exception concerne l'année 2006-2007 au cours de laquelle aucun individu n'a été rencontré.

La majorité des observations se rapportent vraisemblablement à des jeunes tout juste émancipés apparaissant à partir de la mi-juillet voire dès la fin du mois de juin (3 données du 21 au 28.06.2005. Ce cas de figure s'est présenté en 1999, 2000, 2001, 2004 et 2005. De tels visiteurs peuvent prolonger leur séjour en hiver comme cela a été le cas en 2004/2005 et 2005/2006, mais le plus souvent les observations hivernales sont plus ponctuelles et traduisent des stationnements d'assez courte durée.

Des chants n'ont été entendus qu'à une occasion, le 21.02.2004 de la part d'un individu isolé.



Le Pic épeichette (*Dendrocopos minor*)

La présence du plus petit pic d'Europe est liée à l'existence d'arbres au bois assez peu résistant pour que son bec délicat puisse en venir à bout ; que ce soit des arbres morts en partie pourris ou des feuillus au bois tendre comme les saules ou les peupliers. Aussi ne le rencontre-t-on le plus souvent, et en très faible densité, que dans les forêts bordant des zones humides, ou dans les peuplements les plus âgés des grandes forêts de plaine de la région.

Il n'est donc pas étonnant qu'il soit d'apparition plutôt rare au parc Sainte-Marie où seules trois données sont disponibles pour la période considérée :

- 1 mâle tambourinant et chantant les 3 et 4.04.1999 ;
- 1 femelle le 6.12.2001 ;
- 1 mâle chantant fréquemment du 1 au 10.08.2003.

Les Hirondelles : Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*) et Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*)

Ces deux espèces sont plutôt rares dans l'agglomération nancéienne. La densification de l'urbanisation a considérablement réduit les sources de boue nécessaires à la construction des nids, et les quelques rares couples qui entreprennent néanmoins la nidification sont rarement tolérés sur les bâtiments. Il suffirait pourtant le plus souvent de quelques aménagements simples pour avoir la joie de cohabiter avec ces messagères du printemps sans en subir les quelques petits inconvénients.

Les nids les plus proches d'hirondelles de fenêtre sont ainsi situés sur la façade d'un petit immeuble à environ 700 mètres du parc ; et il faut aller jusque dans les bâtiments du centre équestre de Brabois pour trouver les premières hirondelles de cheminée nicheuses à une distance de 3 km.

Aussi les observations de ces deux espèces sont-elles peu nombreuses et principalement liées aux mouvements migratoires au mois d'avril d'une part, et aux mois d'août-septembre d'autre part (observations du 1.08.2001 au 2.10.2005 pour l'Hirondelle de fenêtre, la plus fréquente des deux espèces).

Ces quelques données ne concernent le plus souvent que des individus isolés avec toutefois un groupe de 60 hirondelles de fenêtre le 17.09.2005.

La Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*)

Nicheur des bords des eaux typique de la partie amont des cours d'eau, cette bergeronnette n'est vraiment régulière sur la vallée de la Moselle qu'en amont de Bayon. En hiver, elle redescend volontiers vers l'aval pour stationner dans les agglomérations où elle continue à fréquenter les abords des rivières et canaux.

Les seules observations réalisées au parc datent du 9.12.2006 et du 31.10.2007 et concernent des individus isolés. Par ailleurs, seul deux autres observations ont été réalisées dans le quartier : 1 ind. le 20.01.2007 et un autre le 8.10.2007 à l'internat du lycée Chopin. Il est possible que ces données préfigurent un hivernage plus régulier dans le quartier.

La Bergeronnette grise (*Motacilla alba*)

Si, comme le suggère son nom, la Bergeronnette grise apprécie le voisinage de l'eau, on la rencontre également volontiers dans d'autres milieux où elle peut trouver des insectes en abondance ainsi qu'un support pour son nid. C'est souvent le cas à proximité des villages où se pratique encore l'élevage, les bergeronnettes arpentant les pâturages, le bec rempli d'insectes qu'elles apportent au nid à intervalle régulier.

Celui-ci, à défaut de berges, est souvent installé dans quelque renforcement de mur.

C'est probablement le cas certaines années dans un des immeubles du voisinage du parc. En effet, à partir de la mi-mai et parfois jusqu'à la fin du mois d'août, suivant le nombre de nichées élevées, il est fréquent d'observer un adulte (rarement plus) qui vient s'approvisionner sur les pelouses. Les jeunes ne tardent pas à apparaître car une fois volants, ils suivent volontiers le parent nourricier.

Les données suivantes témoignent de la reproduction dans le quartier :

- En 1998, 1 jeune volant le 3.7.05 ;
- En 1999, 3 jeunes volants du 3.08 au 10.08 ;
- En 2000, un couple a très probablement élevé trois nichées distinctes avec 1 jeune volant le 31.05 et le 11.06, 1 jeune nourri par une femelle le 10.07, et 1 femelle transportant de la nourriture à l'extérieur du parc le 9.08 ;
- En 2003, 2 jeunes volants le 3.06 ;
- En 2004, 1 mâle transportant de la nourriture vers l'extérieur du parc le 7.05 ;
- En 2006, 1 mâle transportant de la nourriture vers l'extérieur du parc le 8.07 ;
- En 2007, après une première observation d'un mâle le 10.03, une femelle transporte de la nourriture vers l'extérieur du parc le 26.05, et un premier jeune bien volant est noté les 11 et 16.06.

Jaseur boréal (*Bombycilla garrulus*)

Originaire du Nord de l'Europe, le Jaseur boréal n'atteint la France en grand nombre en hiver qu'à l'occasion d'invasions exceptionnelles touchant surtout le Nord-Est du pays. La dernière en date remonte à l'hiver 2005-2006. D'une ampleur exceptionnelle (plus de 30 000 oiseaux contactés en France), elle a connu une réplique l'année suivante.

D'un naturel peu farouche, cet oiseau n'hésite pas à se rapprocher des agglomérations humaines pour peu que celles-ci lui offrent les divers fruits dont il fait une grande consommation. Il n'est donc pas étonnant que le parc Sainte-Marie ait accueilli plusieurs groupes au long de ces deux hivers.

Les premiers contacts ont eu lieu fin décembre 2005 et n'ont concerné que 3 individus qui se sont d'abord cantonnés dans les arbres à gui près du kiosque à musique. Malgré l'abondance des baies, ils n'ont effectué tout d'abord qu'un assez bref séjour. Une grive draine veillait en effet jalousement sur ce garde-manger et ne tolérait pas la concurrence alimentaire de ces oiseaux pacifiques qui disparurent à partir de la mi-janvier.

Mis à part le passage rapide d'une troupe de plusieurs dizaines d'individus début février, il a fallu attendre début mars pour voir réapparaître à l'autre bout du parc un groupe aux effectifs fluctuant de 6 à 17. En plus des pommes mises à leur disposition et des quelques rares baies de gui, les jaseurs se sont nourris à ce moment de baies d'une espèce de genévrier d'ornement planté le long de la cité judiciaire proche. Présents pendant une bonne partie de la journée, ils disparaissaient vers la tombée de la nuit pour rejoindre un dortoir qui n'a malheureusement pu être localisé.

Les derniers ont été vus vers le 22.03.

L'année suivante, un premier individu a été contacté à la toute fin du mois de décembre. Puis 6 individus sont revenus fin-mars avec un couple commençant à parader le 28.03. Le dernier individu, un mâle immature, est resté jusqu'au 15 avril.

L'Accenteur mouchet (*Prunella modularis*)

Discret dans ses attitudes et dans son plumage gris, roux et brun, l'Accenteur mouchet n'attire guère le regard et c'est souvent son chant mélodieux qui le désigne à notre attention.

Encore plus que le Rougegorge et le Troglodyte, c'est le « traîne-buisson », l'oiseau des broussailles et des friches impénétrables qu'il fréquente en toute saison. Aussi le trouve-t-on volontiers dans les haies buissonnantes et touffues bordées de prés ou de terres incultes. Les jeunes parcelles forestières ont aussi sa faveur, ainsi que localement les parcelles d'épicéas où quelque chablis a provoqué le développement d'un sous-bois de ronces et de divers buissons entre les grands arbres épars.

Au Parc Sainte-Marie, c'est une acquisition récente et encore irrégulière qu'il est logique de rechercher dans la zone de régénération naturelle délimitée depuis la tempête de décembre 1999.

Encore a-t-il fallu attendre plus de quatre ans que la végétation sauvage reprenne vraiment ses droits pour accueillir un premier individu le 20.03.2004.

En 2005, un accenteur est présent à partir du 1.02 et fait ensuite entendre son chant du 19.03 au 5.05.

Enfin le 18.03.2006, c'est près de la mare qu'un chanteur est noté alors que le 21.03, 3 individus se tiennent dans un même buisson de la zone de régénération naturelle.

Le Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*)

Ce petit passereau sédentaire est très commun et abondant dans tous les lieux arborés présentant une strate buissonnante suffisamment développée. Pour nicher, il a toutefois des exigences qui quoique modestes sont rarement satisfaites dans les parcs publics. Il établit en effet le plus souvent son nid dans toutes sortes de cavités ou d'anfractuosités à quelques décimètres au plus du sol : troncs d'arbres creux, gros tas de branches amassés sur le sol, ou le plus souvent, enchevêtrement de racines laissées à nu à la base d'une souche d'arbre déracinée. Sa situation peu élevée le rend de plus spécialement vulnérable aux chats.

Il est donc peu probable que les quelques individus notés au printemps et surtout en été puissent réussir à nicher.

L'espèce est en revanche beaucoup plus fréquemment contactée en automne et en hiver, époque de l'année où peuvent retentir les chants de plusieurs individus.

Le Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*)

Visible toute l'année, ce passereau insectivore est très commun dans tous les milieux buissonnants. Les populations locales sont renforcées en automne par des individus originaires du nord de l'Europe, qui sitôt arrivés, défendent un territoire hivernal.

Aussi dès la fin du mois de septembre peut-on entendre les chants d'un nombre sensiblement plus élevé d'individus qu'au printemps. Ainsi plus d'une dizaine de rougegorges peuvent être contactés au même moment dans le parc.

Au printemps, en revanche, le nombre de couples nicheurs est plus réduit, ceux-ci ne se cantonnant qu'à la périphérie du parc où ils peuvent trouver des buissons assez denses et épais pour y établir un nid à l'abri des prédateurs éventuels.

La nidification ne semble pas réussir tous les ans, les données vraiment probantes étant plutôt rares :

- 1 jeune les 17.08 et 22.08.2004 peut aussi bien provenir de l'extérieur du parc ;
- 1 adulte transporte de la nourriture le 31.05.2005 et 1 jeune volant est observé dans le même secteur le 8.07.2005 ainsi que du 15.08 au 20.08, cette deuxième série d'observations se rapportant à une seconde nichée ;
- 1 adulte transporte de la nourriture le 17.06.2006.

Le Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*)

Cet insectivore est un grand migrateur présent dans la région du début avril à la fin du mois d'août. Il est assez commun dans les milieux buissonnants en lisière de forêt ou au bord de l'eau.

La seule observation réalisée au parc Sainte-Marie se rapporte à un chanteur qui a stationné du 4.05 au 9.05.2005 dans la partie en régénération naturelle.

Le Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*)

Répandu dans toutes les agglomérations de la région, le Rougequeue noir est présent en Lorraine du début du mois de mars à la fin du mois d'octobre, quelques individus tentant régulièrement l'hivernage. Cela a notamment été le cas pour un mâle du quartier lors des hivers 2003/2004 à 2004/2006.

Aux environs du parc, c'est un nicheur relativement abondant avec par exemple en 1999, 16 cantons sur 57 ha entre la gare et la cité judiciaire et, en 2000, 8 ou 9 cantons sur la même superficie.

Le parc en lui-même n'est toutefois vraiment fréquenté qu'à partir des mois de mai et juin, quand les couples riverains du parc nourrissent leurs jeunes encore au nid ou tout juste volants.

Le Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*)

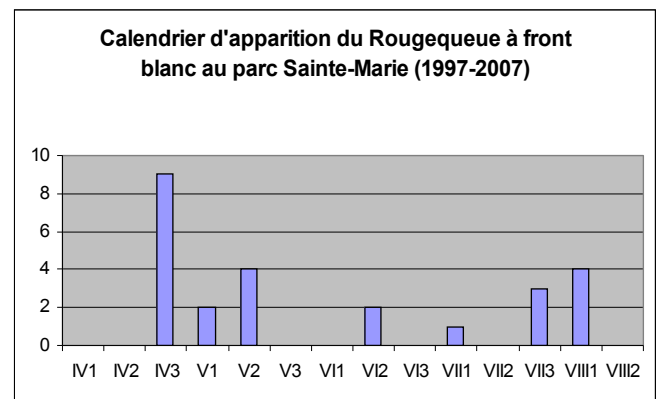
Habitant des bois clairs, des vergers pâturés et des parcs arborés, le Rougequeue à front blanc a recouvré une partie de ses effectifs, après deux décennies de déclin, et est de nouveau bien représenté en Lorraine.

Il est fréquent de l'entendre chanter en avril-mai dans le quartier, y compris dans des jardins très exigus. Il s'agit toutefois sans doute le plus souvent de mâles célibataires, la nidification de l'espèce étant par ailleurs bien prouvée dans des secteurs de jardins et de vergers plus étendus comme c'est le cas par exemple à Laxou.

Un mâle chanteur a ainsi stationné du 2.05.2003 au 3.06.2003 dans le parc et ses environs (en particulier dans l'espace boisé du lycée Chopin tout proche).

Les observations de femelles (1 le 25.04.2001) ou même de couples (1 le 28.04.2002) sont plus rares et n'aboutissent malheureusement pas, les cavités ou nichoirs nécessaires à l'établissement du couple étant sans doute en nombre insuffisant et toutes occupées au moment où ce grand migrateur revient de ses quartiers d'hiver africains.

Dès la fin du mois de juillet, des jeunes issus de couples ayant niché dans la région peuvent être observés ; ce fut probablement le cas le 23.07.2002 avec un jeune mâle accompagné d'une femelle.



Le Merle noir (*Turdus merula*)

Présent toute l'année en Lorraine, le Merle noir est très commun dans tout type de milieu pour peu qu'il puisse trouver les arbres ou arbustes nécessaires à l'établissement de son nid.

Quelques dizaines d'individus fréquentent habituellement le parc Sainte Marie, et des indices de nidification peuvent être facilement décelés chez cette espèce peu farouche en milieu urbain.

Alors que les premiers chants des mâles retentissent en fin de nuit dès la fin du mois de décembre, les femelles n'entament vraiment la construction des nids qu'à la fin du mois de mars (dès le 23.03 en 2003). Aux environs du 20 avril, on peut observer simultanément des femelles nourrissant des jeunes (principalement au moyen de vers de terre glanés sur les pelouses), et d'autres encore en train de renforcer leurs nids. La donnée de nourrissage au nid la plus précoce date du 31.03.2007 dans un nid établi dans le lierre. Les jeunes quittent normalement le nid avant de savoir voler, et sont encore nourris par les adultes jusqu'à ce qu'ils soient autonomes en seconde quinzaine de mai.

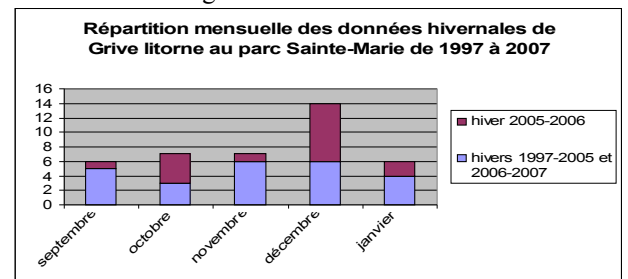
Une deuxième nichée est alors immédiatement entamée (avec construction d'un nouveau nid) dont les jeunes seront volants vers la mi-juin ou début juillet. Certains couples tentent alors une troisième nichée.

La Grive litorne (*Turdus pilaris*)

A l'origine migratrice et hivernante en provenance du nord et du nord-est de l'Europe, la Grive litorne ne niche en Lorraine que depuis une quarantaine d'années. Pour installer ses colonies comptant de un à une dizaine de nids, elle recherche plus spécialement les arbres entourés de prés. Dans ces conditions, il lui est facile de nourrir ses jeunes des vers qu'elle trouve dans l'herbe rase. Elle s'est également bien adaptée aux parcs urbains aux vastes pelouses régulièrement tondues.

Au parc Sainte-Marie, c'est un hivernant régulier bien que ses séjours soient en général de courte durée avec des effectifs allant de 1 à 5 individus. Un groupe de 10 individus observé le 8.10.2005 constitue une exception. Des mouvements de fuite face à des vagues de froid brutales peuvent également être observés comme ce fut le cas en 3^{ème} décade de février 2005, avec des groupes de plusieurs dizaines d'individus en vol vers le sud-ouest au-dessus de la Lorraine enneigée.

Le diagramme ci-contre met en évidence un pic habituel d'observations en novembre. L'année 2005-2006 se singularise par l'existence de 2 pics en octobre et en décembre, ce dernier étant sans doute attribuable à une présence plus assidue de l'observateur au moment de l'arrivée des jaseurs. Il n'en demeure pas moins que cette année a été marquée comme pour d'autres espèces par une arrivée plus précoce et par des effectifs hivernants notablement plus élevés.



Le retour des nicheurs locaux a lieu dès le début de février, mais l'installation ne se confirme qu'à la fin du mois avec les premiers comportements agressifs vis-à-vis des prédateurs de nichées potentiels que sont les corneilles, les geais et les écureuils.

Le tableau ci-dessous résume les observations concernant la nidification de l'espèce au parc ces 10 dernières années. Durant cette période, 28 premières nichées ont été recensées et au moins 9 couples ont entrepris une seconde ponte. Les nourrissages des jeunes au nid ont lieu le plus souvent au mois de mai, avec un décalage possible entre les pontes les plus précoces et les plus tardives et également selon les années. Pendant cette période, les adultes sont très facilement observables sur les pelouses où ils viennent se procurer les vers destinés aux jeunes. Ils font alors preuve d'une assez grande tolérance entre eux et également envers les merles noirs qui exploitent la même ressource. Comme chez cette dernière espèce, les jeunes quittent souvent le nid quelques jours avant de savoir voler, et les adultes continuent à pourvoir à leurs besoins pendant une quinzaine de jours après l'envol. Les derniers estivants quittent le parc en général durant la première quinzaine d'août.

Nidification de la Grive litorne au Parc Sainte-Marie (1998-2007)							
Années	1ères nichées			2ndes nichées			
	nombre de nids	dates de nourrissages	jeunes à l'envol	nombre de nids	dates de nourrissages	jeunes à l'envol	
1998	2	du 9.04 au 21.04	0	0	néant	0	0
1999	0	néant	0	0	néant	0	0
2000	au moins 5	du 20.05 au 31.05	non renseigné	1	du 10.07 au 26.07	non renseigné	
2001	5	le 8.05	au moins 4	au moins 3	du 21.07 au 28.07	6	
2002	8 ou 9	du 1.05 au 20.05	au moins 10	2	le 29.07	au moins 2	
2003	4	du 1.05 au 17.05	au moins 2	1	du 1.05 au 17.05	au moins 2	
2004	0	néant	0	0	néant	0	
2005	1	du 28.05 au 10.06	1	1	du 7.07 au 13.07	1	1
2006	2	du 16.05 au 6.06	au moins 4	0	néant	0	
2007	au moins 1	du 2.05 au 12.05	non renseigné	au moins 1	non observé	3	

Le tableau ci-dessous récapitule par ailleurs la liste des essences d'arbre utilisées. Dans les cas où le nid était situé dans une boule de gui, ou sur un tronc couvert de lierre, ces deux espèces ont été considérées comme étant les véritables supports.

S'installant en général avant la pousse des feuilles, la Grive litorne affectionne plus particulièrement les conifères, ou les arbres couverts de gui ou de lierre afin de pouvoir mieux dissimuler son nid. Il ne s'agit toutefois pas d'une règle générale, comme en témoignent le nombre de bouleaux ou de chênes souvent investis dès les premières pontes, bien avant la pousse complète de leur feuillage. Les cèdres et les pins de l'Himalaya sont plus utilisés que ce que ne laisseraient prévoir leurs abondances respectives. La présence de branches horizontales bien dégagées chez ces deux essences permet l'installation plus commode du nid.

essence	nombre de nids
cèdre	4
if	1
pin de l'Himalaya	4
sapin de Nordmann	1
boule de gui	2
lierre	1
marronnier	1
bouleau	3
chêne	5
charme	1
érable plane	1

En dehors des vers de terre déjà mentionnés, la grive litorne consomme également volontiers des fruits : baies de mahonia le 11.07.2001, arilles d'if le 23.07.2002, ou pommes à la mangeoire le 4.02.2006.

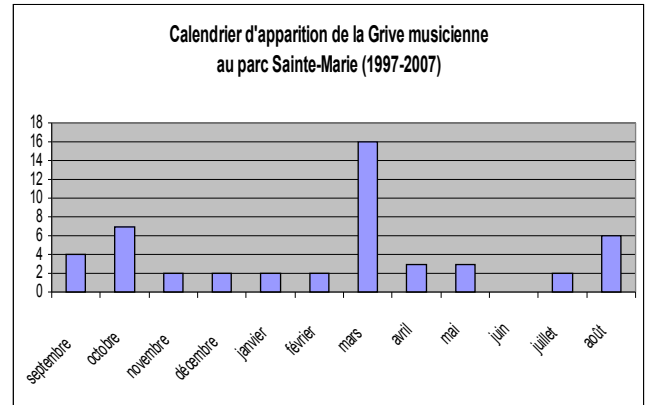
La Grive musicienne (*Turdus philomelos*)

Présente toute l'année en Lorraine, la Grive musicienne a toutefois tendance à délaisser la région de novembre à février.

Au parc Sainte-Marie, des individus ayant probablement niché dans les environs sont visibles dès le mois de juillet, comme ce jeune de l'année présent au moins à partir du 26.07.2000.

De fin-septembre à fin-octobre, le passage migratoire peut donner lieu à l'observation de petits groupes profitant de l'abondance des arilles d'If : ainsi 10 individus sont notés le 8.10.2005.

Le reste de l'année, les observations ne concernent généralement qu'un ou deux individus vus simultanément, y compris lors du passage pré-nuptial en mars. C'est à ce moment que l'on a le plus de chances d'observer l'espèce puisque le tiers des données datent de ce mois. C'est alors l'occasion d'entendre le chant extrêmement varié qui lui a valu son nom. Quelques individus tentés par la nidification peuvent s'attarder jusque dans la première quinzaine de mai, le 17.05.2000 constituant la date la plus tardive.



La Grive mauvis (*Turdus iliacus*)

Originaire de Scandinavie et d'Islande, la Grive mauvis est en Lorraine essentiellement notée lors des deux passages migratoires en octobre-novembre et en mars. En milieu urbain, c'est habituellement la nuit que l'on peut entendre les cris de contact des migrateurs, des cris aigus prolongés.

Le passage 2005-2006 a été marqué par un afflux d'oiseaux plus important que d'habitude spécialement en automne. C'est sans doute à cet événement qu'il convient de rapporter la présence inhabituelle de l'espèce au parc Sainte-Marie pendant l'hiver. En effet, la seule donnée disponible jusque là concernait un individu blessé à la patte gauche le 6.03.2006.

Jusqu'à 3 individus séjournent du 23.10.2005 au 5.11.2005, se nourrissant essentiellement d'arilles d'If qu'ils consomment volontiers en compagnie des étourneaux. 6 individus sont ensuite notés dans un grand chêne le 28.12.2005 puis 1 le 21.01.2006. Le passage pré-nuptial est ensuite marqué par le séjour d'au moins 4 individus du 4.03.2006 au 18.03.2006. Ceux-ci se nourrissent au sol, principalement sur les pelouses à la lisière de la partie boisée au nord du parc.

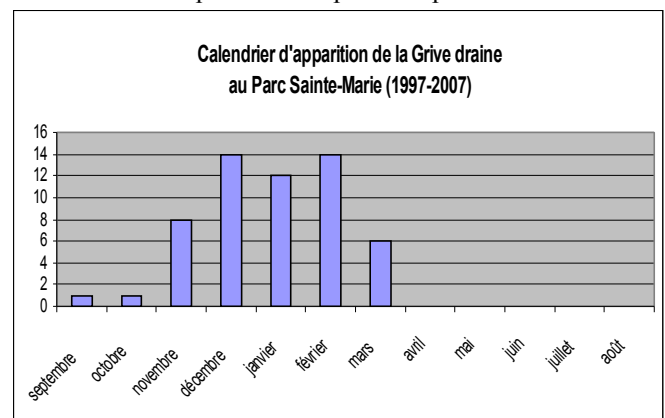
La migration automnale suivante voit encore stationner brièvement 2 ou 3 individus dans des arbres à gui le 18.11.2006.

La Grive draine (*Turdus viscivorus*)

Présente toute l'année en Lorraine, la Grive draine ne niche pas au parc Sainte-Marie, préférant manifestement les massifs boisés aux parcs urbains.

Dès septembre, des oiseaux peuvent être vus en migration active au-dessus du parc comme par exemple le 27.09.2000.

Il faut néanmoins attendre la fin du mois de novembre et plus souvent le mois de décembre pour que débute vraiment le séjour hivernal de l'espèce au parc. On n'observe habituellement qu'un individu à la fois dans tout le parc. L'arrivée d'un deuxième est généralement mal acceptée du résidant qui cherche manifestement à protéger ses baies de gui de concurrents indésirables. C'est alors l'occasion de poursuites bruyantes qui s'exercent également à l'encontre des éventuels jaseurs boréaux eux aussi grands consommateurs de gui. La Fauvette à tête noire semble davantage tolérée comme le montre l'observation, le 21.02.2006 au parc du Charmois, d'une femelle de cette dernière espèce en train de manger des baies à 50 cm d'une grive draine qui semblait n'y prêter aucune attention.



Février et la première décade de mars marquent le retour des individus qui ont passé l'hiver plus au sud ; la donnée la

plus tardive au parc date du 16.03.2007.

Il est remarquable qu'aucun chant n'ait jamais été noté au parc alors que cette espèce se fait entendre dès le mois de février, voire quelquefois à l'occasion des belles journées de la fin du mois de décembre.

Les fauvettes

Toutes les espèces de fauvettes rencontrées dans la région sont à des degrés divers des oiseaux migrateurs. Migratrice partielle, la Fauvette à tête noire est en Lorraine en limite nord est de son aire d'hivernage, quelques rares individus étant notés tous les ans en hiver. A l'inverse, les deux autres espèces sont de grands migrants qui vont passer la mauvaise saison au sud du Sahara.

La Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*)

La plus rare des fauvettes lorraines est une habitante des haies buissonnantes épaisses et localement des sous-bois des peuplements d'épicéas.

Aussi a-t-il fallu attendre que la végétation issue de la régénération naturelle de l'après-tempête ait atteint un développement conséquent pour la voir tenter de s'installer en 2004. Un mâle chanteur s'est en effet installé dans cette partie du parc de 12.06.2004 au 19.06.2004. Plus tard en saison, deux individus étaient notés le 7.08.2004 dans les résineux du parc du mess des officiers de l'autre côté de la rue.

En dehors de cette tentative d'installation, l'espèce peut être contactée aux deux passages comme ce fut le cas le 22.08.1999 et le 09.08.2002 ainsi que le 23.04.2006 avec de nouveau un mâle chanteur. Celui-ci a malheureusement écourté son séjour suite à des travaux de débroussaillage intempestifs entrepris pendant cette période sensible.

La Fauvette des jardins (*Sylvia borin*)

Ce grand migrateur nous quitte habituellement au début de septembre pour ne revenir qu'au mois d'avril. Trois observations datant du 13.08.2002, du 20.08.2001 et du 8.09.2007 se rapportent au passage postnuptial. Cette fauvette est intimement liée aux clairières envahies de buissons que créent les chablis. Par extension, elle est devenue, avec le Pouillot fitis, l'espèce typique des premiers stades de la futaie régulière.

Il n'est donc pas étonnant que deux individus aient commencé à s'installer à la mi-mai 2005 dans la partie en régénération naturelle dont la strate buissonnante présente un couvert continu propice à l'espèce.

La Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*)

C'est la plus répandue des quatre espèces de fauvettes présentes en Lorraine. Adoptant tout type de milieu arboré pourvu qu'elle y trouve les buissons nécessaires à l'installation de son nid, elle est bien représentée au parc. Il est ainsi fréquemment possible d'entendre un minimum de cinq mâles chanteurs.

Le retour de migration a le plus souvent lieu au début du mois de mars. Pendant toute la durée de ce mois, elle se nourrit des premiers insectes disponibles mais surtout de baies de gui et de lierre.

La nidification n'est pas aussi précoce que ne le laisseraient supposer les dates de retour : ainsi le 11.05.1998, un couple transporte des matériaux de construction de nid, la femelle prenant la part la plus active. Des nourrissages de jeunes volants sont observés le 3.06.2006, le 21.06.2005 et le 21.07.2005. Le 10.08.2005, trois jeunes volants sont encore vus ensemble, preuve possible d'une seconde nichée.

Dès le début de l'été le régime alimentaire redevient frugivore : le 30.06.2005 et le 10.07.2004, un jeune mange une arille d'If, et le 4.09.2004, une femelle mange des baies de Sureau noir.

Le départ en migration a lieu à la fin du mois de septembre, une femelle étant encore présente le 6.11.2004 et une autre le 30.10.2006.

L'hivernage reste peu fréquent en Lorraine quoique d'occurrence annuelle. Au parc du Charmois tout proche, cela a été le cas en 2005-2006. Au parc Sainte-Marie, il a fallu attendre l'hiver exceptionnellement doux de 2006-2007 pour observer 2 individus (1 mâle et 1 femelle) le 27.01.2007, puis 1 femelle le 5.02 et un mâle le 14.02, le retour printannier ayant ensuite eu lieu de façon très classique le 13.03. L'unique ressource disponible à cette époque consiste comme au printemps en baies de gui, l'espèce ne semblant pas ici fréquenter les mangeoires alors qu'il s'agit d'un comportement fréquemment rapporté ailleurs.

Le 7.07.2005, un individu présentant une calotte brune esquisse un chant ; s'agit-il d'un jeune mâle de l'année s'essayant à l'art vocal ?

Le Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*)

Hôte des vastes futaies, ce grand migrateur ne fait que passer au parc Sainte Marie. Il s'agit d'un nicheur encore régulier dans les forêts de Lorraine, malgré une nette diminution de ses effectifs ces dernières années.

C'est surtout au passage de printemps qu'il est détecté, notamment grâce aux premières bribes de chant que cet oiseau par ailleurs discret fait entendre dès son retour. Six données différentes s'échelonnent ainsi du 15.04.2006 au 1.05.1999, le retour étant habituellement noté entre le 20 et le 25 avril dans la région. Elles concernent à chaque fois des individus isolés avec pour exception la présence de 3 individus différents le 23.04.2003.

La migration postnuptiale fait l'objet d'une seule observation le 5.08.2004.

Le Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*)

Le Pouillot véloce est la plus répandue des 3 trois espèces de pouillot visibles au parc. On le rencontre ainsi dans une grande variété de milieux pourvu qu'y soient présents les buissons qu'il affectionne, ainsi qu'une strate herbacée suffisamment développée pour qu'il puisse y abriter son nid. Comme tous les pouillots il établit, celui-ci au sol et est, de ce fait, particulièrement vulnérable aux prédateurs terrestres. Ceci explique peut-être que malgré la présence continue de chanteurs tout au long du printemps et de l'été, la reproduction n'ait pas encore été constatée au parc : l'importante population féline du secteur ne doit pas épargner les nichées même dans la zone en régénération naturelle qui serait pourtant très favorable à l'espèce. La seule observation pouvant se rapporter à une éventuelle nidification concerne 2 individus dont un jeune de l'année le 1.08.2000, mais à cette date il peut aussi bien s'agir d'oiseaux se dispersant après la reproduction.

Bien que l'espèce arrive dans la région dès le milieu du mois de mars, c'est le plus souvent à partir du début du mois de mai que le parc est investi par des individus chanteurs. La donnée la plus précoce enregistrée date du 17.03.2002.

Les effectifs les plus importants sont notés pendant la période suivant la nidification (dispersion postnuptiale et début de la migration), du début du mois d'août au début du mois d'octobre, puisqu'à cette époque de 10 à 15 individus peuvent couramment être observés. Un minimum de 20 individus étaient même présents le 9.08.2004.

Quelques individus peuvent ensuite s'attarder jusqu'à la fin du mois de novembre, la date la plus tardive étant celle du 4.12.2004 où 2 individus étaient encore présents.

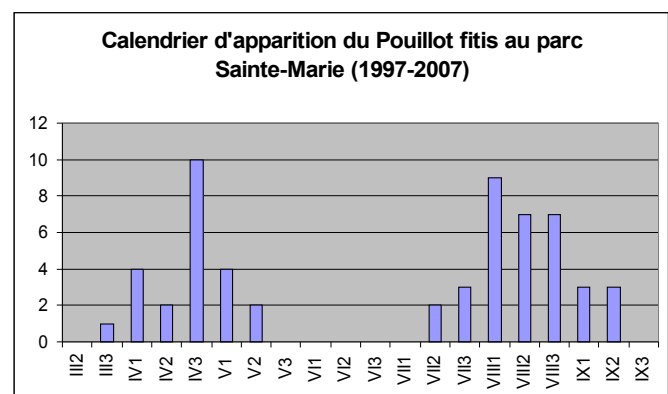
Bien que quelques pouillots puissent être observés en Lorraine lors d'hiver doux, cela n'a pas encore été le cas au parc : en tant qu'insectivores stricts, les pouillots qui tentent de passer l'hiver dans la région se rapprochent des cours d'eau où ils peuvent encore trouver quelques insectes.

Le Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*)

Le Pouillot fitis se rencontre généralement en période de reproduction dans les peuplements buissonnants denses et continus tels que des haies touffues au bord de l'eau, des vergers en friche, ou encore les premiers stades de la futaie régulière (dont il est avec la Fauvette des jardins l'hôte typique).

Au parc Sainte-Marie, il est visible tous les ans aux deux passages avec des effectifs allant de 1 à 4 individus et un maximum de 6 le 24.08.1999. On remarquera l'existence de deux pics de passage au printemps : le premier, fin-mars/début avril et le second, un mois plus tard. Il est très vraisemblable que cela traduise le passage de deux populations distinctes. Des chants sont audibles aussi bien au passage de printemps que lors de la migration postnuptiale.

Pour l'anecdote un individu flavique (avec la tête et le haut de la poitrine entièrement jaunes) était présent le 15.04.2006.



Les gobemouches.

Se nourrissant exclusivement d'insectes de petite taille, les gobemouches capturent leurs proies à l'occasion de brefs envols qui les ramènent assez souvent à leur point de départ, sur une branche bien dégagée au-dessus d'un sous-bois clair.

Cette méthode de chasse peut être utilisée par d'autres espèces, telles que le Moineau domestique, le Pinson des arbres ou les pouillots par exemple, mais jamais de façon aussi systématique.

Les gobemouches sont tous de grands migrants dont les quartiers d'hiver se situent dans les milieux forestiers au sud du Sahara.

Le Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*)

Le Gobemouche noir partage avec quelques autres migrants la particularité d'effectuer une migration en boucle, le passage de printemps se faisant par une voie plus orientale que celui d'automne.

Ainsi sur 45 observations réalisées au parc Sainte-Marie depuis 1998, seulement 4 se rapportent au passage prénuptial à des dates comprises entre le 22.04 et le 28.04. Toutes concernent des mâles de type noir que ne sont donc a priori pas nicheurs en Lorraine, la petite population du nord-est mosellan ne comprenant que des mâles de type gris. La seule donnée pouvant se rapporter à un individu nichant en France concerne un individu noté le 10.07.2000.

Depuis une dizaine d'années, et en raison de l'actuel changement climatique, cette espèce a modifié ses dates de migration postnuptiale de façon à éviter les tempêtes de sable sahariennes notablement plus précoces qu'autrefois. Alors que dans la première moitié des années 1990, le passage s'étalait classiquement de la dernière semaine d'août à la dernière semaine de septembre, en 1999 l'espèce a été notée du 10.08 au 18.09 ; puis du 4.08 au 1.09 en 2001, encore du 12.08 au 9.09 en 2003 et du 5.08 au 24.08 en 2004.

De façon générale, on remarque que les parcs urbains constituent des points d'observation privilégiés de ce migrant nocturne, les effectifs fréquentant le parc Sainte-Marie au plus fort du passage pouvant ainsi s'élever à une dizaine d'individus aux environs du 20 août.

Le Gobemouche gris (*Muscicapa striata*)

De retour d'Afrique dans les derniers jours d'avril (date la plus précoce au parc : le 26.04.2006), le Gobemouche gris recherche les espaces arborés avec un sous-bois bien dégagé. Cela peut-être une coupe d'ensemencement en futaie régulière, un chablis, une haie ou un bosquet au milieu des prés, une peupleraie ou encore un parc urbain. Le nid est construit dans une cavité semi-ouverte dans les hautes branches. Malgré la grande diversité des sites acceptés, les densités de couples nicheurs sont toujours très faibles.

Au parc Sainte-Marie, les gobemouches gris de passage au printemps peuvent prolonger leur séjour et éventuellement nicher.

Un individu est ainsi noté du 28.07.2001 au 27.08.2001, ainsi que du 20.05.2000 au 12.08.2006 sans preuve de nidification.

En revanche les années 2002 et 2003 fournissent chacune un cas avéré de nidification avec un juvénile volant nourri par un adulte le 23.07.2002, et un juvénile accompagné de deux adultes le 26.07.2003. Dans chacun de ces cas, le nid a cependant très bien pu se situer en dehors du parc. Il faut savoir en effet que chez cette espèce, les familles se séparent fréquemment avant l'émancipation des jeunes, une partie de ceux-ci suivant le mâle et l'autre la femelle. Cela permet aux deux adultes de ne pas se faire de concurrence lors de la recherche de nourriture pour leur progéniture.

Le passage postnuptial est observé de la mi-août à la mi-septembre avec cependant une donnée très tardive le 2.10.2004.

Le Roitelet huppé (*Regulus regulus*) et le Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*)

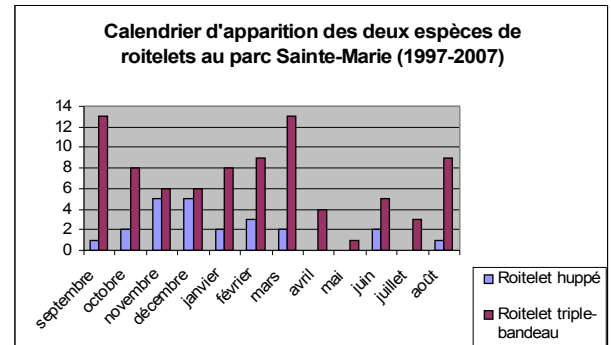
Ces insectivores stricts sont les plus petits oiseaux d'Europe. Leur petite taille et leurs cris extrêmement ténus et à la limite de l'audible pour l'humain ne rendent pas leur observation facile. Celle-ci est encore compliquée par la nette prédilection que ces oiseaux couleuvres de feuillage montrent pour les résineux.

Bien que les deux espèces soient observées toute l'année en Lorraine, on remarquera que le Roitelet huppé y est plus fréquent en automne au moment du passage migratoire, et le triple-bandeau au printemps, lors du passage prénuptial, et en été après l'envol des jeunes.

Ce contraste est encore accentué quand on sait que le Roitelet triple-bandeau n'hiverné pas tous les ans. Sur la période 1997-2006, l'hivernage en continu n'est ainsi documenté que pour les hivers 2002-2003 (à partir du 29.01), 2004-2005 (du 23.10.2004 au 22.01.2005), 2005-2006 (du 17.09.2005 au 21.01.2006) et 2006-2007 (du 19.10.2006 au retour printanier à la mi-mars 2007)

Cette espèce est également très vraisemblablement sous-détectée pendant la période de nidification où elle se montre encore plus discrète qu'à l'accoutumée, si bien que le minimum visible sur le graphique au mois de mai doit être fortement relativisé.

Malgré tout, quelques preuves de reproduction ont pu être recueillies : nourrissage de 2 jeunes volants le 18.06.1998, de 4 jeunes volants le 2.09.1999, de deux jeunes volants à partir du 30.06.2005 et d'un jeune volant le 7.07.2007.



La Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*)

Très sociable, cette espèce se déplace le plus souvent en bandes allant d'une demi-douzaine à une vingtaine d'oiseaux. Elle ne se rencontre en couples isolés que de la mi-février, à la fin du mois de mai. Contrairement aux autres espèces de mésanges, elle ne dépend pas de la présence de cavités pour mener bien sa nichée puisqu'elle établit son nid en forme de boule aussi bien dans un roncier épais que dans la fourche de grosses branches maîtresses.

Présente dans une grande variété de milieux buissonnants et arborés, la Mésange à longue queue ne semble toutefois pénétrer en ville qu'à la faveur d'espaces verts d'assez grandes dimensions. Encore ses apparitions sont-elles le plus souvent épisodiques.

Ainsi au Parc Sainte-Marie, seules deux observations ont été réalisées de 1997 à 2003 : 2 individus le 19.02.1999 et 6 individus le 12.10.2003.

Faisant suite à cette dernière donnée, un groupe de 7 mésanges est vu le 21.02.2004, prélude à une nidification avérée dès le 20.03.2004 avec un couple transportant des matériaux de construction de nid vers l'extérieur du parc. Au moins 3 juvéniles volants sont ensuite vus le 15.07.2004, alors que d'autres données se rapportant vraisemblablement à cette famille se succéderont jusqu'au 18.08.2004. 5 individus sont ensuite notés le 2.12.2004 puis 2 dès le 22.01.2005.

La reproduction est de nouveau menée à bien au printemps 2005 avec au moins 1 juvénile bien volant le 24.05.2005.

La Mésange huppée (*Parus cristatus*)

La Mésange huppée se rencontre en toute saison dans tous les boisements de conifères de la région où elle peut être difficile à voir. Aussi la connaissance de ses cris roulés caractéristiques permet-elle de la repérer plus facilement.

De 1997 à 2004, une seule observation concerne un ou deux individus dans un cèdre le 27.11.2004.

9 observations ont été ensuite réalisées du 23.06.2005 au 30.10.2005 avec un maximum de deux individus le 13.08.2005. A l'occasion de ce séjour exceptionnel les oiseaux ont fréquenté presque exclusivement les conifères sans distinction d'espèce : pins de l'Himalaya, pins noirs, cryptomérias, ifs, thuyas, cèdres et sapins.

La Mésange noire (*Parus ater*)

Autre mésange caractéristique des peuplements résineux la Mésange noire voit fréquemment ses effectifs régionaux renforcés par des individus originaires du nord de l'Europe, de mini-invasions pouvant se produire certaines années.

Tel semble avoir été le cas en 2001 avec 3 individus les 23.1, 1 le 4.11 et 1 le 2.12 ainsi qu'en 2002 avec 5 individus le 1.11, 1 le 2.11 et 1 encore le 20.11.

Les autres données concernent 2 individus le 15.12.1999, 1 le 20.11.2005 et un chanteur le 8.01.2006.

La Mésange nonette (*Parus palustris*)

Privilégiant les grandes futaies où elle peut trouver les arbres nécessaires à sa nidification, la Mésange nonette fréquente également assez volontiers les parcs arborés. Un couple a ainsi niché au moins trois années de suite dans l'enceinte d'un établissement d'enseignement à la limite entre Nancy et Maxéville. Il est vrai que l'absence total d'entretien de cet espace lui confère un aspect très naturel vraiment bienvenu en ville.

Cette espèce au plumage discret est en nette régression ces dernières années ; aussi les observations la concernant au parc Sainte Marie sont-elles rares. Ainsi de 1997 à 2004, seul une donnée se rapporte à un individu isolé le 15.12.1999.

L'afflux de passereaux forestiers de l'automne 2005 nous a également amené au moins 2 nonettes à partir du 20.08.2005. Ces oiseaux ont été ensuite notés à au moins une vingtaine de reprise dans l'année qui a suivi avec même un chanteur le 27.03.2006. Il n'y a par contre pas eu de preuve de nidification.

L'espèce a ensuite disparu du parc pour ne réapparaître qu'à l'automne suivant avec un individu présent du 21.10.2006 au 29.01.2007, un chant étant même entendu le 20.01.2007. Du 21.10 au 11.11.2006, cette mésange semblait assez assidue auprès d'un cyprès dont elle décortiquait les graines.

Deux observations ponctuelles datent du 13.08.2007 et du 28.10.2007.

La Mésange bleue (*Parus caeruleus*) et la Mésange charbonnière (*Parus major*)

Ces deux espèces très communes peuvent être observées en toute saison à l'occasion de chaque sortie au parc Sainte-Marie.

Ainsi l'hiver les voit fréquenter assidûment les mangeoires où leurs acrobaties leur permettent d'atteindre la nourriture inaccessible à d'autres espèces plus lourdes. La Mésange bleue, particulièrement légère, parvient également à se nourrir des graines qu'elle va chercher à l'extrémité des plus fins rameaux : sapin le 11.11.2006, cyprès le 25.11.2006 ou aulne le 18.03.2007. Les bouleaux sont quant à eux très régulièrement exploités en automne. Enfin, à ce chapitre sur la nourriture de la Mésange bleue, ajoutons la consommation des graines d'arbre de Judée qu'elles arrivent à se procurer en pratiquant une fine déchirure à travers la paroi de la gousse (observation du 20.10.2007).

Dès la fin du mois de décembre pour peu que le temps soit ensoleillé, on peut entendre les premiers chants, qui se font plus fréquents un mois plus tard.

Au printemps, elles recherchent toute sortes de cavités pour nicher. Les anciennes loges de pic étant souvent occupés par les étourneaux, elles se tournent volontiers vers les nichoirs mis à leur disposition. Ceux-ci sont en général tous utilisés, ce qui donne une idée de la densité des couples nicheurs. En se plaçant à une distance respectueuse du nid (au moins 30 m) il est alors possible d'assister au nourrissage des jeunes dès le début de la 3^{ème} décennie d'avril pour la Mésange charbonnière (observation d'une femelle nourrissant dès le 20.04.1998).

Cette activité va croissante jusqu'à l'envol des jeunes qui a lieu légèrement plus tôt chez la Mésange charbonnière que chez la bleue.

Par exemple, en 2005, au moins 9 nichées volantes de la première espèce étaient visibles sur l'ensemble du parc le 22.05 alors que les mésanges bleues continuaient à nourrir au nid. Il fallut attendre jusqu'au 1.06 pour assister à l'envol d'au moins 5 nichées.

D'autres sites plus inhabituels peuvent être utilisés comme ce fut le cas pour un couple de mésanges bleues dans un trou d'une des poutres de la maison de l'espace vert le 15.05.1999, et pour un couple de mésanges charbonnières dans un coffret de bois à la base d'un des piliers du kiosque à musique en 2005.

L'adaptation au voisinage de l'homme peut aller encore plus loin, comme en témoigne cette mésange charbonnière femelle qui se procurait la garniture de son nid dans un paquet de poils déposés dans une poubelle le 2.04.2005.

La Sittelle torchepot (*Sitta europaea*)

La Sittelle torchepot occupe en abondance tous les types de milieu arboré de la région avec une prédilection pour les sites où elle peut trouver les cavités naturelles nécessaires à l'établissement d'un nid dont elle maçonne systématiquement l'entrée avec de la boue afin de l'ajuster à la taille de son corps.

Ce comportement typique de l'espèce se manifeste également lorsqu'elle occupe un nichoir même si celui-ci présente une avancée (nichoir balcon), l'obligeant à apporter jusqu'à un demi-litre de terre.

Au parc Sainte-Marie, jusqu'à 5 ou 6 couples peuvent être recensés certaines années. Les sittelles commencent à s'intéresser à leurs sites de nid dès la fin-janvier comme ce mâle chanteur visitant une cavité le 27.01.2007. Un couple se faisait évincer d'un nichoir-balcon par une mésange charbonnière le 5.02.1998, et un autre chassait une mésange bleue de l'entrée d'une cavité le 9.03.2005.

L'activité de maçonnerie constitue l'essentiel de l'aménagement de la cavité, la femelle se contentant d'évacuer les matériaux des anciens nid, avant d'entasser des copeaux et bouts d'écorce sur lesquels elle pond directement ses œufs. Les nids peuvent être assez facilement repérés dès cette époque, en recherchant les mâles qui chantent à proximité immédiate de leurs compagnes occupées à en aménager l'intérieur.

Les nourrissages sont observés en première décennie de mai (dès le 7.05.2005 par exemple) et les jeunes quittent au début de la troisième décennie du même mois (date la plus précoce : le 14.05.1999). Par la suite, les jeunes sont encore nourris par les adultes jusqu'au début du mois de juin.

Dès le début du mois d'août, des individus commencent à entreposer de la nourriture dans des fentes d'écorce, plus rarement sous terre comme cet individu qui enterrait un gland au pied d'un charme le 8.10.2005.

Le Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*)

Le Grimpereau des jardins est très commun dans tous les milieux arborés de la région. Sédentaire, il est visible toute l'année au parc Sainte-Marie, bien que sa reproduction n'y ait pas encore été constatée.

Sa relative discrétion y est peut-être pour beaucoup, mais il faut également constater que les sites de nidification potentiels sont peu nombreux dans le parc malgré les exigences plutôt modestes de l'espèce. Pour établir leurs nids, les grimpeurs recherchent en effet toute sortes de fentes sur le tronc des arbres. Cela peut être également l'espace entre le tronc et l'écorce lorsque celle-ci se décolle, ou encore le sommet déchiqueté d'un arbre brisé par une tempête.

Il n'est pas impossible non plus qu'à défaut de nicher dans le parc même, il occupe une fente dans un mur d'un des bâtiments environnants. Un tel cas a été en effet observé en 2006 à Nancy avec un couple nourrissant des jeunes du 24 mai au 2 juin dans un joint de dilatation d'un bâtiment scolaire au nord de la ville. D'autres observations d'individus visitant des fissures d'un mur dans le même quartier laissent penser que ce type de comportement ne doit pas être exceptionnel dans l'agglomération.

De même, le 31.03.2007, deux grimpeurs des jardins inspectaient de près les façades des maisons jouxtant la limite nord du parc.

Des chants peuvent être entendus pendant la plus grande partie de l'année avec cependant une pause estivale. Notons cependant qu'à l'automne, l'activité vocale se déroule le plus souvent avant le lever du jour.

Le Geai des chênes (*Garrulus glandarius*)

Espèce forestière très commune en Lorraine, le Geai des chênes est visible toute l'année au parc à raison d'une demi-douzaine d'individus au maximum. A l'occasion du passage postnuptial, quelques oiseaux peuvent également être vus à grande hauteur au dessus de Nancy.

En automne, on peut fréquemment observer des individus en train d'enterrer des glands qui leur servent de provisions en cas de disette hivernale. Un même individu peut engranger 5 ou 6 glands dans son jabot et en transporter un dans son bec.

Les geais se font plus discrets au moment des nids, ce qui fait que la nidification peut passer facilement inaperçu. Quelques données laissent à penser que le Geai des chênes niche effectivement dans le parc :

- le 28.04.2002, 2 individus construisent un nid dans les hautes branches d'un petit tilleul ;
- le 12.06.2004, 2 geais houspillent une corneille noire, et le même comportement est encore noté le 26.04.2006.

La Pie bavarde (*Pica pica*)

Espèce courante en Lorraine, la Pie bavarde est bien représentée dans l'agglomération nancéienne, avec quelques couples visibles toute l'année dans le quartier. Elle est pourtant d'observation très occasionnelle au parc, les individus notés isolément ou par deux ne faisant que longer ou survoler le parc.

Le Choucas des tours (*Corvus monedula*)

Ce petit corvidé au cri mélodieux est visible (et surtout audible) toute l'année dans les environs du parc, le plus souvent en petits groupes n'excédant pas une vingtaine d'individus.

A partir de la fin du mois de février, on le voit récupérer des branches pour la construction du nid.

En l'absence de grands arbres creux celui-ci est le plus souvent édifié dans les conduits de cheminée dans le quartier. Toutefois, le 18.03.2007, un couple contruisait un nid dans une cavité de platane le long du parc du Charmois, à un km au sud du parc Sainte-Marie.

Le Corbeau freux (*Corvus frugilegus*)

Ne nichant pas au Parc Sainte-Marie, le Corbeau freux ne fait que le survoler lorsqu'il se déplace des ses lieux de nourrissages à ses dortoirs et à ses colonies de nidification.

Dans Nancy même, ses principales colonies sont celles du parc de la Pépinière et celle du parc du Charmois (environ 50 nids). Cette dernière a malheureusement fait l'objet de mesures d'effarouchement ayant conduit à son abandon, nous privant ainsi du plaisir d'observer cette sympathique espèce sociable.

La Corneille noire (*Corvus corone*)

Très répandue dans la région, la Corneille noire est facilement repérable au parc Sainte-Marie avec en règle générale des effectifs inférieurs à une vingtaine d'individus.

Quelques groupes plus importants peuvent toutefois être notés pendant la mauvaise saison, tels que ces 33 oiseaux présents le 20.02.2005 ou encore un minimum de 25 individus le 23.10.2005. Une quarantaine d'individus étaient également concentrés en lisière ouest du parc à l'aube du 19.10.2007.

En période de reproduction, le nombre de couples nicheurs doit s'élever à une demi-douzaine au maximum (4 nids trouvés au printemps 2006 par exemple).

Les parades débutent en hiver : ainsi le 15.01.2005, 4 corneilles commençaient à parader. Elles sont suivies quelques semaines plus tard, vers la mi-février, par le début de la construction des nids. Les adultes défendent alors vigoureusement les environs du nid contre les éventuels prédateurs, n'hésitant pas à pourchasser les écureuils trop entreprenants.

L'Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*)

Très abondant toute l'année, l'Etourneau sansonnet voit ses effectifs renforcés en automne par des individus orientaux. Il constitue alors volontiers d'importants dortoirs trouvant refuge dans des endroits où ils se sentent plus en sécurité. Un tel dortoir comptant plusieurs centaines, voire quelques milliers d'individus peut se former certaines années au parc. Les oiseaux passent la nuit au sommet de grands arbres (le plus souvent des résineux), ou même dans les bambous près de la pièce d'eau.

Parmi les nombreuses ressources alimentaires que leur offre le parc, on notera les arilles d'if qu'ils consomment pendant les mois d'octobre-novembre.

Dès le mois de février, certains couples commencent à inspecter les cavités de nidification potentielles, l'établissement du nid à proprement parler commençant début mars. Ils peuvent à cet effet occuper les nichoirs destinés initialement aux mésanges charbonnières et dont le trou d'envol est voisin de 32-35 mm.

Certains couples tardifs peuvent également s'approprier la loge fraîchement creusée par un pic épeiche qu'ils évincent à cette occasion. Le cas s'est ainsi présenté en 2005 : le 1.06.2005, 2 adultes nourrissaient encore 2 jeunes au nid dans une loge creusée au printemps dans le plus gros hêtre du parc.

Les jeunes s'envolent à partir des environs du 10 mai, et, dans les semaines qui suivent, on commence à observer les premiers groupes importants.

Le Moineau domestique (*Passer domesticus*)

Beaucoup moins abondant qu'on ne le pense habituellement, le Moineau domestique est cependant encore bien représenté dans le quartier.

Au parc Sainte-Marie les effectifs doivent avoisiner une trentaine d'individus, le plus souvent localisés dans les buissons près de la maison de l'espace vert, ainsi que vers la petite entrée côté cité judiciaire. Les abords du lycée Chopin sont également très fréquentés, de 10 à 20 couples nichant sous le rebord du toit du nouveau bâtiment du collège.

La construction des nids a lieu pendant la seconde quinzaine d'avril. En dehors des cavités accessibles sur les bâtiments voisins du parc, les moineaux peuvent également s'installer dans certains buissons : le 19.04.1999, deux individus occupaient un nid dans un houx. Les cavités des platanes de la rue du maréchal Juin sont également régulièrement utilisées par quelques couples.

Les jeunes quittent ensuite le nid à la fin du mois de mai.

Le 7.07.2005, une femelle transportant de la nourriture dans le bec, nourrissait peut-être une seconde nichée à moins qu'il ne s'agisse d'une première nichée spécialement tardive.

Le Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*)

Il s'agit vraisemblablement du passereau granivore le plus abondant et le plus répandu en France. Forestier par nature, on le rencontre dans tous les types de boisements ainsi que dans les parcs pour peu que s'y trouvent quelques arbres. Au parc Sainte-Marie, il est possible de l'observer tout au long de l'année à raison de plus ou moins une vingtaine d'individus.

Au moment des grands passages migratoires en octobre, on peut remarquer des vols de plusieurs dizaines voire de quelques centaines d'oiseaux en vol vers le Sud-Ouest.

Mais c'est surtout au moment du retour de printemps, de début février à fin mars, que l'espèce stationne volontiers en grand nombre dans le parc avec, fréquemment, des effectifs de l'ordre d'une cinquantaine d'individus. De tels regroupements ont été notés aux dates suivantes : une trentaine le 3.03.1998, une quarantaine le 27.03.1999, une quarantaine le 2.02.2000, et une cinquantaine le 1.03.2000 et les jours suivants, une cinquantaine le 8.02.2001, une centaine le 4.02.2003, et enfin une centaine le 18.02.2006.

C'est également à ce moment que retentissent les premiers chants (dès le 4 février en 2006). Ceux-ci précèdent de deux

mois la construction des nids : 1 femelle construisait un nid dans un cèdre le 15.04.2006.

Le nourrissage des jeunes volants a souvent lieu au sol et peut être observé de mi-mai pour les premières nichées à mi-juillet pour les secondes.

Le Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*)

Originaire du nord de l'Europe (Fennoscandie et Russie), le Pinson du Nord arrive en Lorraine au début d'octobre pour repartir vers la mi-avril avec quelques individus pouvant encore s'attarder au début du mois de mai.

Grand amateur de fâmes de hêtre, ses stationnements sont conditionnés par l'abondance de la fructification de ces arbres.

Cette essence étant peu représentée au parc Sainte-Marie (un seul individu de grande taille), le Pinson du Nord y est donc plutôt rare avec uniquement 4 données concernant la fin de la période hivernale :

- 1 mâle et 1 femelle le 3.03.1998,
- 3 femelles et un autre individu plus loin le 20.02.2005 ; cette observation est contemporaine d'un gros passage de grives litornes chassées par une vague de froid et de neige soudaine,
- 2 femelles et 1 mâle à la mangeoire le 26.02.2006,
- 1 individu le 1.04.2006.

En 2007, le passage postnuptial apparemment assez bien fourni et plutôt précoce nous a apporté un individu le 28.10.2007 et 3 le 31.10.2007, tandis qu'au moins 3 pinsons du Nord étaient déjà notés le 6.10 au parc de la sapinière de Vandoeuvre-lès-Nancy.

Le Serin cini (*Serinus serinus*)

Présent en Lorraine de début mars (date la plus précoce dans le quartier : le 18.03.2000) à fin octobre, le Serin cini s'annonce dès son retour par son chant précipité et aigu qu'il émet souvent du haut d'un grand arbre ou lors d'un vol nuptial caractéristique.

Dans la région, il fréquente presque exclusivement les abords des agglomérations humaines, où il trouve les grands arbres nécessaires à l'édification de son nid bien dissimulé et les graines de diverses fleurs sauvages.

Au parc Sainte-Marie, 1 ou 2 chanteurs peuvent être présents simultanément. Il semblerait toutefois qu'il ne niche pas dans l'enceinte même du parc, mais plus vraisemblablement dans des parcs où les pelouses sont moins fréquemment tondues, et où les graines de stellaires ou de pissenlits sont plus abondantes et plus facilement accessibles pendant l'élevage des jeunes.

Ainsi le 19.06.2004, 1 mâle et 3 jeunes volants se nourrissaient sur le toit enherbé d'un garage du quartier.

Le Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*)

Ce passereau granivore bien répandu dans la région est visible toute l'année au parc Sainte-Marie à raison de quelques dizaines d'individus.

Le maximum semble être atteint en général aux mois de janvier-février avec par exemple environ 70 individus au dortoir du 15.01.2003 au 8.02.2003.

C'est à cette date que retentissent les premiers chants (exemple le 3.02.1999 ou le 4.02.2006), alors que la construction des nids n'aura lieu que plus de deux mois plus tard : le 23.04.2006 au moins 2 couples construisent dont un en haut d'un cryptoméris.

A partir de l'automne-hiver 2005-2006, une attention toute particulière au régime a permis de noter la consommation des graines des espèces suivantes :

- tilleul : le 5.11.2005 ;
- cryptoméris : le 20.11.2005 ;
- tulipier : le 11.12.2005, la consommation de graines de cette essence ayant été également constatée dans la rue Lucille Malaisé toute proche les 26.12.2004, 20.11.2005 et 18.12.2005 ;
- charme : le 31.12.2005, le 31.10.2006 et le 28.10.2007 ;
- frêne : le 31.12.2005 et le 5.02.2007 ;
- platane : le 27.01.2007 ;
- if : le 31.10.2006 et le 8.09.2007 ; les graines de ce résineux ne sont consommées que lorsque l'arille (partie charnue attenante à la graine) est desséchée, et peut-être facilement éliminée par simple trituration au moyen du bec.

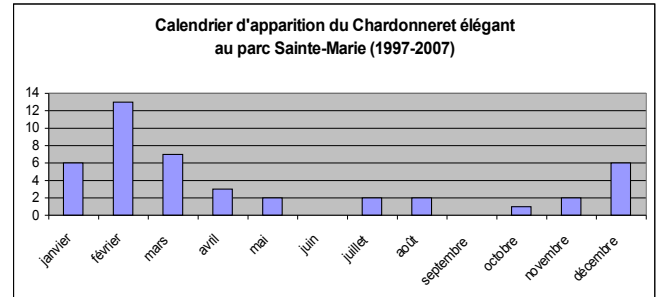
Cette espèce fréquente par ailleurs assidûment les mangeoires.

Le Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)

Visible toute l'année au parc et dans ses environs, le Chardonneret y est toutefois nettement plus fréquent en hiver.

Fréquentant peu les mangeoires, il préfère aux graines de tournesol, celles des platanes de la rue Lucille Malaisée, et celles des quelques copalmes d'Amérique qu'il consomme de la fin novembre à la fin du mois de janvier. Isolés ou par petits groupes de 10 à 18, ils ne restent pas continuellement dans le parc, mais vagabondent volontiers dans le quartier à la recherche d'autres sources de nourritures (graines d'aulnes, de bouleaux et de diverses plantes herbacées).

Les chants reprennent fin-décembre à la faveur des journées ensoleillées. La nidification n'a pas encore été constatée au parc même. Par contre, un couple a mené à bien sa nichée dans un érable d'une résidence proche, le toit enherbé du garage voisin fournissant les petites graines de composées et autres fleurs sauvages qui lui font d'ordinaire défaut sur les pelouses urbaines trop souvent tondues. C'est sans doute à de tels cas qu'on doit attribuer les observations des mois de juillet-août concernant des individus qui viennent s'alimenter dans les parterres de fleurs du parc.



Le Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*)

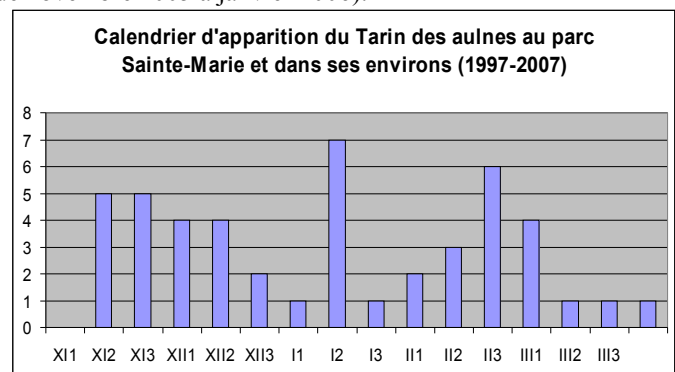
Espèce nordique et montagnarde, le Tarin des aulnes ne niche en Lorraine que dans les Vosges. C'est par contre un hivernant commun d'octobre à fin avril, dans tous les milieux à même de lui offrir sa nourriture préférée : graines d'aulnes, de bouleaux et de divers résineux (épicéas, mélèzes, etc...). Autour de Nancy, on le rencontre donc le plus souvent le long des cours d'eau et, à partir de janvier, dans les parcelles d'épicéas au moment où les graines deviennent accessibles.

Fortement tributaire de la fructification d'arbres dont la productivité est irrégulière, il mène une existence nomade, toujours à la recherche de sources de nourriture suffisantes pour des bandes pouvant compter plusieurs dizaines d'individus. Un tel mode de vie conduit à une utilisation du parc relativement imprévisible, une même bande pouvant fréquenter le secteur du parc pendant une durée allant d'un à deux mois sans être forcément visible tous les jours : les aulnes de Corse du quartier (en particulier les 3 arbres de la cour du lycée tout proche) sont ainsi fréquemment mis à contribution. Paradoxalement, les quatre seuls aulnes du parc n'attirent que très peu les tarins ; ceux-ci préfèrent de loin les 3 pieds de Cryptoméridia du Japon qu'ils exploitent pendant toute la saison hivernale. De même l'espèce n'apparaît pas forcément tous les ans : les saisons 2000-2001 et 2003-2004 ne fournissent par exemple aucune donnée dans le parc même (seules quelques observations à l'extérieur).

Les effectifs sont également très fluctuants allant de quelques individus (voire d'individus isolés) à un maximum de 10 à 30 les meilleures années (novembre-décembre 2002, février 2005 et de novembre 2005 à janvier 2006).

L'analyse du calendrier d'apparition de l'espèce au parc, montre que c'est surtout en début et en fin de saison que celui-ci est fréquenté avec un curieux pic isolé en 3^{ème} décennie de janvier. Ce maximum est à relativiser dans le sens où 4 des 7 données concernées datent de la même année (2003). Il doit toutefois certainement correspondre à des mouvements particuliers, peut-être en liaison avec un déplacement des aulnaies vers les pessières ayant lieu au moment de l'ouverture des cônes d'épicéas.

Les derniers contacts de l'hiver se rapportent assez souvent à des mâles chanteurs isolés (les 5.03.1998 et 28.02.1999) ou même accompagnés d'une femelle (le 18.03.2006).



Le Sizerin flammé (*Carduelis flammea*)

Autre espèce venue du froid, le Sizerin ne niche en France que sur le littoral de la Manche (en particulier le Nord-Pas-de-Calais), les Ardennes, le Jura et les Alpes.

Moins fréquent que le Tarin, il est toutefois observé en petit nombre tous les hivers en Lorraine avec d'importantes variations d'une année à l'autre : depuis décembre 2001, seul l'hiver 2003-2004 ne fournit aucune donnée dans le quartier.

Ne se nourrissant pratiquement que de graines de bouleaux, il n'hésite pas à fréquenter les agglomérations où cette essence est souvent plantée pour sa croissance rapide et ses qualités esthétiques.

Bien qu'il semble effectuer des séjours plus ou moins prolongés tous les ans dans le quartier, les données en provenance du parc Sainte-Marie sont peu nombreuses : 2 individus le 16.10.2004, 9 le 29.01.2005 et 3 le 28.10.2005.

Les bouleaux pourtant assez nombreux dans le parc (14 pieds) et ses environs ne suffisent par conséquent pas à fixer cet

oiseau au tempérament vagabond.

Le Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*)

Présent toute l'année en Lorraine, le Bouvreuil pivoine passe facilement inaperçu en dépit de la vive coloration rose qui orne la poitrine du mâle et qui a valu son nom à l'espèce. Il est en effet très discret au moment de la reproduction, période où il déserte habituellement le parc pour retrouver quelque milieu buissonnant dense plus à sa convenance.

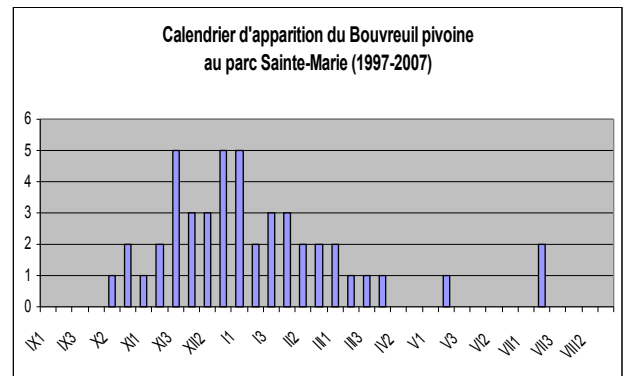
Seules deux années fournissent des indices possibles de nidification :

- en 2000 : après l'observation d'un mâle le 17.05, 3 individus (dont au moins 1 jeune) sont notés le 5.08 ;
- en 2002 : après l'observation d'un couple le 8.04, 1 mâle et 2 jeunes volants mangent des graines de Benoîte

(*Geum urbanum*) le 6.08.

Il faut d'ordinaire attendre la fin du mois d'octobre pour voir arriver l'espèce en petits groupes de 1 à 4 individus qui peuvent séjourner jusqu'au début de février. Bien qu'exclusivement granivore, il ne fréquente alors pas volontiers les mangeoires, préférant au tournesol les graines d'érable et de frêne qu'il débarrasse de leurs ailes indigestes en les faisant adroitement tourner dans son bec. De novembre à janvier, si la fructification a été bonne, les érables retiennent l'exclusivité de son attention. Après épuisement de cette ressource c'est le Frêne qui prend le relais jusqu'au début de février. Il est alors temps de chercher en d'autres lieux les bourgeons de rosacées arbustives et arborescentes dont il est friand.

A partir de l'automne 2004, le Nord Est de la France a fait l'objet pendant deux hivers consécutifs d'une invasion de Bouvreuils des Komis, sous-espèce probablement originaire de la République des Komis (à l'ouest de l'Oural). Ces bouvreuils, également qualifiés de « trompetteurs », se reconnaissent à leur cri évoquant le son d'une trompette d'enfant, différant en cela du sifflement doux qui caractérise habituellement l'espèce. Notés à partir du 20.11.2005 dans un groupe de 12 individus, ces visiteurs des confins de l'Europe sont restés jusqu'au 21.03.2006.



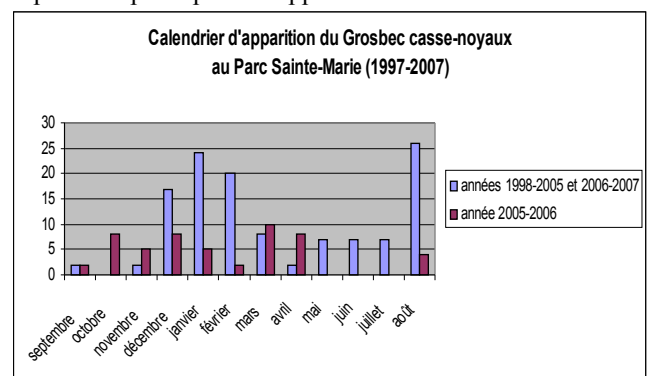
Le Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*)

Autre passereau visible toute l'année dans la région, le Grosbec y est surtout répandu dans les forêts de feuillus où il peut notamment nicher dans les hautes branches à l'abri des regards indiscrets.

Au parc Sainte-Marie, il est d'observation fréquente avec deux périodes principales d'apparition.

La première correspond aux pérégrinations des familles ayant niché dans les environs et éventuellement dans le parc lui-même. Cette période s'étend principalement de la dernière décade de juillet à la mi-août. Elle marque le début de la consommation des graines de Charme qui forment l'essentiel de leur menu jusqu'à la fin de l'hiver.

A partir de fin août et jusqu'au début de décembre, l'espèce est rarement notée au parc. L'année 2005 fait figure d'exception avec de 1 à 7 individus présents à partir du 12.08. Cette année ayant été marquée par un afflux notable de passereaux forestiers probablement originaires du nord de l'Europe, il est fort possible que ces observations soient à mettre en relation avec ce phénomène.



En dehors de ce cas particulier, la seconde période d'apparition de l'espèce au parc commence habituellement au mois de décembre pour s'achever fin avril avec quelques prolongations début mai. Les grosbecs sont alors vus à l'unité ou en petits groupes excédant rarement une dizaine d'individus, avec toutefois un groupe estimé à 30 individus le 3.03.1998 et à 40 le 16.03.1998. Les graines consommées à cette époque sont toujours celles du Charme auxquelles s'adjoignent à l'occasion celles des érables.

Dès la fin du mois de mars certains comportements semblent prélude à d'éventuelles nidifications :

- le 21.04.1998 : un couple avec la femelle transportant des brindilles dans le bec ;
- le 20.06.1998 : les deux membres d'un couple semblent accumuler des graines dans leurs becs, signe possible du nourrissage d'une nichée proche ;
- le 21.05.2000 : un mâle semble accumuler des graines d'If dans son bec ;

- le 28.03.2006 : un couple dont le mâle parade devant la femelle en balançant son corps latéralement ;
- le 10.02, un couple semble parader au sein d'un groupe de 8 individus ; de un à deux individus seront ensuite observés occasionnellement du 25.05 au 23.06.

Quelques observations « hors-norme » :

En plus des espèces qui ont été traitées jusqu'à présent et qui constituent l'avifaune régulière du parc et de ses environs, d'autres oiseaux peuvent faire une brève apparition, notamment à l'occasion des mouvements migratoires.

En théorie et vu leur extrême mobilité, on pourrait s'attendre à ce que de nombreuses espèces soient susceptibles d'être ainsi observées. Mais la recherche d'un milieu compatible avec leurs exigences les éloignent rapidement du parc et rend de ce fait leur découverte très aléatoire.

Citons notamment les quelques cas suivants :

- **La Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*)** : cet échassier spectaculaire a fait l'objet de plusieurs programmes de réintroductions dans la région notamment à Saint-Nicolas-de-Port. Cette localité et ses environs compte maintenant quelques dizaines d'individus en liberté. C'est probablement de cette population que provenait un individu observé le 22.04.2000 en train de survoler les pelouses du parc à la recherche d'un endroit calme où se poser. Plus récemment, deux couples ont été réintroduits au parc de la Pépinière de Nancy, ce qui laisse espérer des visites plus fréquentes de cet oiseau très populaire.
- **Le Lorient d'Europe (*Oriolus oriolus*)** : grand migrateur présent dans la région de fin avril à fin-août, le Lorient est un oiseau forestier plus spécialement répandu dans les boisements riverains des cours d'eau. Son chant et ses cris typiques permettent de le localiser plus facilement que son plumage qui, bien que brillamment coloré, se camoufle remarquablement bien parmi les reflets de lumière sur les feuillages. Attention toutefois aux imitations parfaites qu'arrive à en faire l'Étourneau sansonnet. C'était pourtant bien un Lorient qui chantait le 10.05.2003 au parc suivi quelques mois plus tard par un jeune ou une femelle de passage le 4.08.2003.
- **La Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*)** : malgré la dégradation des paysages agricoles, ce grand migrateur transsaharien est encore relativement commun de la fin avril à la fin août dans les prés entrecoupés de haies, les vergers, et les premiers stades de la futaie régulière quand de nombreux buissons parsèment de vastes étendues d'herbes hautes. Un tel milieu se rencontre depuis quelques années au parc du Brabois (situé à un peu plus de 4 km au sud-ouest), suite au passage de la tempête de décembre 1999. Un couple était noté également au printemps 2006 dans les vergers de Laxou. La seule observation réalisée au parc concerne une femelle le 9.08.2004.
- **Le Bruant proyer (*Emberiza calandra*)** : ce passereau granivore nichant au sol dans les prés et les champs est répandu quoique peu abondant en tant que nicheur en Lorraine. Il est encore plus rare en hiver de novembre à début mars, époque à laquelle un individu vraisemblablement migrateur était noté le 18.03.2006.

Au terme de cette évocation des 72 espèces d'oiseaux qu'il m'a été déjà donné d'observer au parc Sainte-Marie, il peut être intéressant de résumer les caractéristiques du peuplement d'oiseaux du parc en distinguant plusieurs catégories de visiteurs.

On trouve ainsi en premier lieu une nette majorité d'espèces communes, présentes dans une grande variété de milieux arborés de la région. La plupart d'entre elles sont sédentaires. Il s'agit du Pigeon ramier, du Merle noir, de la Mésange bleue, de la Mésange charbonnière, de l'Étourneau sansonnet, du Pinson des arbres, et du Verdier d'Europe pour les plus abondantes. Également présents toute l'année, certains oiseaux sont, au moins au printemps, représentés par un moins grand nombre d'individus du fait d'un caractère territorial très affirmé. C'est le cas du Pic épeiche, du Pic vert, de la Sittelle torchepot, de la Corneille noire ou du Geai des chênes. Cette moindre densité peut aussi être le fait d'exigences écologiques un peu plus précises qu'elles ont du mal à satisfaire sur l'ensemble du parc : goût prononcé pour les milieux buissonnants denses pour le Rougegorge familier ou le Troglodyte mignon, préférence marquée pour les résineux pour le Roitelet triple-bandeau, besoin impératif de vieux arbres dépérissants pour le Grimpereau des jardins.

Nombre de ces espèces sont en fait migratrices partielles, et voient leurs effectifs augmenter en hiver suite à l'arrivée de congénères nordiques : on ne compte guère que les pics, les mésanges, la Sittelle torchepot ou le Geai des chênes pour ne pas connaître de telles fortes variations d'effectifs au cours de l'année sur le site.

Deux petits migrateurs peuvent être ajoutés à cette liste de nicheurs quasiment ubiquistes : il s'agit du Pouillot

véloce et de la Fauvette à tête noire, qui désertent habituellement le Nord-Est de la France en hiver, laissant toutefois ça et là quelques individus téméraires qui survivent plus ou moins bien à nos hivers. Ces deux espèces ayant besoin pour nicher de buissons ou de broussailles basses et denses, elles ne nichent qu'en petit nombre au parc.

Une deuxième catégorie regroupe des espèces plus ou moins fortement anthropophiles qui nichent sur des bâtiments à l'extérieur du parc. Celui-ci fait partie de leur domaine vital et ils viennent y chercher leur nourriture en permanence. C'est le cas du Moineau domestique. Cette utilisation alimentaire du parc peut également se limiter à la période d'élevage des jeunes dans le cas des couples du Rougequeue noir du voisinage ou de l'unique couple de Bergeronnette grise implanté dans le quartier. On peut ajouter à cette liste la Tourterelle turque, la Pie bavarde, et le Serin cini qui, curieusement, délaissent plus ou moins le parc, malgré une bonne implantation dans les environs.

Une troisième et dernière catégorie de nicheurs comprend des espèces plus localisées dans la région. Le Gobemouche gris fait partie de ces nicheurs qui sans être rares sont toujours présents en faibles densités, et manquent souvent dans des sites pourtant favorables. Sa nidification, jamais formellement prouvée au parc y est toutefois fort probable pour au moins deux années sur dix. La Grive litorne, quant à elle, ne se rencontre guère qu'en petites colonies rarement implantées de façon durable sur les mêmes lieux. Aussi sa fidélité au parc Sainte-Marie en tant que nicheuse est-elle remarquable.

Une quatrième catégorie de visiteurs réguliers du parc est constituée d'espèces présentes plus ou moins toute l'année dans les milieux boisés ou arbustifs de la région, mais qui, étant très farouches en période de nidification, ne semblent pas trouver la quiétude dont elles ont besoin au parc. Il s'agit notamment de la Grive musicienne, du Bouvreuil pivoine et du Grosbec cassenois, ce dernier ayant toutefois sans doute déjà niché dans le parc ou ses environs immédiats. Le Roitelet huppé quant à lui, demeure de toute façon un nicheur rare en plaine dans la région, et il est très probable que les individus qui fréquentent le parc en hiver soient originaires d'autres contrées. Le Chardonneret élégant enfin, bien que nicheur apparemment régulier dans le quartier, ne fréquente le parc que pour s'alimenter.

Une cinquième catégorie regroupe les espèces ne fréquentant le parc qu'en dehors de la période de reproduction, qu'il s'agisse d'hivernants stricts dans la région de Nancy comme le Tarin des aulnes, ou d'espèces sédentaires mais qui ne se rapprochent des habitations qu'en hiver comme la Grive draine ou le Pic mar.

On peut classer dans une sixième catégorie les espèces visibles au parc seulement durant les passages migratoires. C'est le cas du Gobemouche noir, non nicheur dans les environs de Nancy, du Rougequeue à front blanc dont des mâles cherchent toutefois manifestement à s'y installer, ou du Pouillot fitis, qui ne trouve pas dans l'environnement urbain de biotope adéquat. Les observations répétées d'individus de cette dernière espèce, dans un milieu qui n'a rien pour retenir d'éventuels nicheurs, sont intéressantes dans le sens où elles permettent de déterminer précisément le calendrier de la migration.

Les autres espèces sans être forcément rares sont d'observation beaucoup moins régulières au parc Sainte-Marie et ne sont pas forcément notées tous les ans. Il peut s'agir :

- d'espèces nicheuses occasionnelles : Canard colvert, Mésange à longue queue,
- d'oiseaux en erratisme postnuptial : Mésange nonnette,
- de migrants en halte au parc : Grive mauvis, Pouillot siffleur, Fauvette des jardins, Fauvette babillarde, Rossignol philomèle, Accenteur mouchet, ces trois dernières espèces ayant trouvé les zones en régénération naturelle suffisamment à leur goût pour tenter de s'installer plus durablement,
- d'hivernants ne prolongeant pas leur séjour sans doute du fait de ressources alimentaires insuffisantes : Pinson du Nord, Sizerin flammé,
- d'espèces dites invasives, c'est-à-dire, sujettes à de brusques et imprévisibles irruptions en dehors de leur aire d'hivernage habituelle : Mésange noire, Jaseur boréal,
- sans oublier les prédateurs qui ne manquent pas de venir exploiter ponctuellement un secteur riche en proies mais dont le rayon d'action est évidemment beaucoup plus vaste : Faucon pèlerin, Faucon crécerelle, Epervier d'Europe.

Enfin, les oiseaux étant des êtres mobiles par excellence, rien n'empêche d'imaginer l'arrivée d'autres visiteurs occasionnels égarés en pleine ville. La liste des oiseaux visibles au parc Sainte-Marie reste donc ouverte et s'enrichira probablement d'autres espèces à l'avenir, surtout si, comme je l'espère, ce texte aura incité le lecteur à découvrir par lui-même les richesses insoupçonnées du monde des oiseaux en ville.

Bibliographie sommaire :

La bibliographie qui suit n'a rien d'exhaustif. Elle vise principalement à renseigner le lecteur qui désirerait approfondir ses connaissances sur les principaux ouvrages.

Pour l'identification :

Guide des Oiseaux d'Europe, R.Peterson,G.Mountfort, P.A.D. Hollom, éd. Delachaux et Niestlé
Le Guide Ornitho, K.Mullarney, L.Svensson, D.Zetterstrom, P.Grant , éd. Delachaux et Niestlé

Pour apprendre à reconnaître les chants :

Le Chant des Oiseaux, A.Bossus, F.Charron, éd. Sang de la Terre

Sur la biologie des espèces d'oiseaux d'Europe :

Les 8 volumes de la collection « La vie des Oiseaux » et plus particulièrement les 3 volumes consacrés aux passereaux : auteur P. Géroutet, éd. Delachaux et Niestlé

Sur les oiseaux de la région :

Oiseaux de Lorraine, F.Fève, éd. Serpenoise

Sur internet :

Un site consacré au Faucon pèlerin de Nancy et des environs :
<http://p.behr.free.fr/>

Par ailleurs, le Centre Ornithologique Lorrain, édite Milvus, revue annuelle consacrée à l'ornithologie lorraine.